



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 21-88

Philippe Marçais

Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

CONTRIBUTION

À L'ÉTUDE DU PARLER ARABE DE BOU-SAÂDA

PAR

PHILIPPE MARÇAIS
DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE TLEMÇEN.

AVERTISSEMENT.

L'étude qui va suivre offre le bilan d'un certain nombre d'enquêtes effectuées à intervalles irréguliers de 1937 à 1942. L'intérêt suscité par le curieux phénomène de l'apparition, dans des conditions mal définies, d'un *i* prétonique, caractéristique du parler arabe de Bou-Saâda, en a été le point de départ. Des éléments d'information ont été alors rassemblés; dans le même temps, des textes étaient recueillis.

J'ai dû en 1938 quitter Alger pour Tlemcen; la distance qui me séparait de Bou-Saâda ne m'a plus permis d'enrichir et de compléter les notes grammaticales déjà réunies pour en tirer une esquisse morphologique systématique et cohérente, ni de mettre au point la totalité des textes notés. Deux textes seulement ont paru dignes d'être présentés; ils sont suivis de quelques observations sur la phonétique et la morphologie du parler.

Au cours de mes enquêtes assez décousues, j'ai fait appel à la bonne volonté de très nombreux informateurs de Bou-Saâda, soit dans leur pays d'origine, soit à Alger. La documentation mise en œuvre a ainsi fait l'objet de contrôles et de recoupements multiples. Mes collaborateurs étant restés pour la plupart anonymes, il m'est difficile de leur adresser nominativement des remerciements qui leur sont bien dus. Mais ce m'est un devoir agréable d'exprimer ma gratitude à MM. Kadri Mohamed, Zmiri Nadir, Benchettouh Elkheir, Benmebkhout Anar, qui étaient étudiants à la Médersa d'Alger lorsqu'ils ont collaboré à mon enquête, ainsi qu'à M. Lacheraf Mustapha, adel à la Mahakma de Bou-Saâda, ami dont le concours et les avis éclairés m'ont été très précieux.

Tlemcen, le 23 décembre 1942.

I

كي يعود قريب النخل يطلع يعييط مولى النبي للخماس ويقول له وباش تلتح لنا نخيلات
راهم بدروا يطلعوا يجي الخماس يشري الذكار من البلاصة والآ ينحه من نخلة الذكار اذا ان
كانت عنده واحدة في جناه يدي الذكار في عمارة ويدي محشة عماه ويروح للغابة نتاعته يطلع
قبل للنخلات يشوفهم اذا ان راهم والدين والآ لالا وينقيهم الكل من السرب بخدي والآ
بالحشة واك الساعة يجدر ويرفد الشماريخ نواع الذكار وخدي ويجزمهم بجبل عما بعضهم بعض
ويلوحهم على كفافه ويطلع لنخلة ويبدا يلقح في النخلات الي خرجوا طلع يقعد في وسط
الجريد ويشق الطلعة بخدي اذا كان ما زالت ما تشقت شي ويدير في وسطها شمروخ ذكار
ومرات اش يجزمهم فوق الجريدة الي مسامية العرجون ويلقح العراجين الكل هاكذا ويجدر
يلقح كل يوم نخلتين وثلاثة حتى ان يخلص وقت هذا التلقاح في شهر بيرير والآ اول مايو ما خلاف
التلقاح ما كان حتى استحفيظ بالنخل عندك ساعات اش ويسقوه والآ يدروا له شوي غبار
من النهار الي لقحهم يدروا الطلعات يفتحوا والحبيبات يكبروا ويخضاروا حتى ان

I

Quand le palmier est près de fleurir, le propriétaire appelle son quintenier et lui dit :
« Il faut que tu fécondes quelques palmiers, ils commencent à être en fleurs. » Le quintenier
va acheter de la fleur de palmier mâle au marché, ou en cueille à un palmier mâle, s'il en a un
dans son jardin. Il l'emporte dans une musette et prend sa serpette, puis va à sa palmeraie.
Il monte tout d'abord aux palmiers pour voir s'ils sont bien en fleurs. Il les débarrasse com-
plètement de leurs épines avec un couteau ou avec sa serpette. Puis il descend, prend les

I

ki-izūd grīb en-nihāl itállε, izāiūt mūl-ēs-sī l-əl-hāmmās u-igūl-lu : «u-bāš lāggāh-enna n^heilāt, rāh^m bādṛo itállεo». izī l-hāmmās iṣri δ-ḍūkkār māl-l^oblāsa u-ālla inēhhu mēn-nāhlēt-ēδ-ḍūkkār, idā-n kənēt εāndu uāhda fi-žnānu. iḍdi δ-ḍūkkār f^oemāra u-iḍdi mhāssa eimāh u-irōh l-əl-qāba ntāstu. iātlāe gibāl l-ēn-nāhlāt isūfhum ilā-n rāh^m uāldīn u-ālla lā-la, u-ināggih^m "k-kūl' mn-ēs-srāb b-hūdmī u-ālla b-əl-mhāssa. u-"k-ēs-sāza ihādd^r u-irfēd ēš-simārīh ntāue-ēδ-ḍūkkār u-hūdmī u-iāhzhāmhūm b-hibāl emā-bāeḍhūm bāeḍ, u-ilūhhūm ε^ola-ktāfu. u-iātlāe en-nāhlā u-iābda ilāgg^h f-ān-nāhlāt elli hārrzu tūlāe : iūgeōd fi-uūst-ēz-žrid u-isūg^o et-tālza b-hūdmī idā kən ma-zzālt ma-ššāggēt-^oš; u-idīr fi-uūstha šāmrāh ḍūkkār. u-mār-rāt^oš iāhzhāmhūm faug-ēz-žrida lli msāmīa l-εāržun; u-ilāgg^h l-εirāzin "k-kūl' hāk^oδ u-ihādd^r. ilāgg^h kūl' iāum nāh^oltein u-ḥilāḥa hāttā-n-ihāll^os. uāq^ot-hād-ēt-tālgāh fi-šihār-iibrīr u-ālla āu^ol-mājo. ma-hlāf-ēt-tālgāh ma-kkān hāttā-stāhfiḍ b-ēn-nihāl; εāndek sāsāt^oš u-iṣgūh u-ālla idīrū-lu šuei-q^obār.

mn-ēn-nhār elli lāggāhhūm, iāb^odrō t-tālāt ifātthū u-l^ohbeibāt iik^obrū-iāhḍāro

rameaux du palmier mâle ainsi que son couteau ; il les attache ensemble avec une corde et les jette sur ses épaules. Il monte au palmier et commence à féconder les arbres dont les régimes (encore en gaine) pointent : il s'assoit au milieu des palmes et, de son couteau, fend la gaine, lorsqu'elle ne s'est pas fendue d'elle-même ; il y place, au milieu, le rameau mâle. Il assujettit parfois le tout à une palme proche du régime. Il féconde ainsi tous les régimes et redescend. Chaque jour, il féconde deux à trois palmiers jusqu'à ce qu'il ait fini. Le temps de la fécondation est en avril ou au début de mai. A part la fécondation, il n'est point de soin à prendre des palmiers ; de temps à autre, on les arrose ou on les fume.

A partir du jour où on les a fécondés, les gaines des régimes commencent à s'ouvrir ; les grains grossissent et deviennent verts jusqu'à ce qu'ils soient *bassās* (dattes formées mais

يولّوا بسّاس وبعينك تشوف الذراري يحدّروا للغيب ويملاوا حجورهم من البّساس الّّي طيّحه
العبار ويدّوه لمعزاتهم وّالّا يلعبوا بيه وكي تحما القايلة وتعود الدنيا تصد من الحمان بيدر
الخل يصفرّ يفرح الحّمّاس بعلّته ويقول يا سعدي عام السنة زين وهما يجماروا الواحدات يبني
عشّته في جناحه مسامي الساقية ويربط جروه تحت الحلواية وباش ما تنسرق شي وما يخذعوا شي
فيها الحّيّان ونهار ان يبدا الريح والزراوش يطيّحوا في الواحدات الطايين يروح لمولى شي
ويقول له ارواح نخلك راه طاب وراي خايف عليه خاطر اش غابتك ما هي شي محصّنة يروح
مولى شي يكرري الحمير ويدير فوقهم الزنابيل ويديهم للجنان عما اولاده

يتخزّم الحّمّاس فوق القندورة بشريط وّالّا بلحفايته ويلصق الحشّة في جبل قرب متين ويطلع
بالمهل واحدة بواحدة هو ييجي في راس النخلة ويترّبّ مليح في قلبها بيدر اك الساعة يقطع ويغني
والتر يتنثر والذراري من تحت تلقط فيه هاهو جا العرجون متسرب عما الجريدة ومخزوم في
الطارفة هو يعود قريب للارض يقبضه التختاني ويحمله ويحطّه فوق الشكاير ويتمّوا هاكذاك
الحّمّاس يقطع والتر يتنثر والذراري تلقط حتّى ان يخلّصوا وكي يحدّر الحّمّاس يخيّر من كلّ نخلة
عرجون مليح واك الساعة يقدّموا الدواب ويملاوا الزنابيل بالعراجين واللقطة ويروحوا لديارهم
وكي يعودوا عاقبين في الطريق الّّي مدّ يده وباش ينحّ شمروخ ما يقولوا له شي وباش كي ما

non parvenues encore à maturité). On voit alors les enfants descendre à l'oasis, remplir le devant relevé de leurs vêtements, de ces dattes que les coups de vent ont fait tomber ; ils les portent à leurs chèvres ou jouent avec. Lorsque le soleil est brûlant et que la chaleur s'est faite torride, les palmiers se mettent à jaunir. Le quintenier est heureux de la récolte (qui s'annonce) et dit : « Quel bonheur ! Voici une belle année ! » Et quand les dattes deviennent toutes rouges, il dresse sa petite tente dans son jardin à côté du canal d'irrigation, et il attache son jeune chien au pied d'un palmier pour qu'on ne vienne pas voler et que les maraudeurs n'abusent pas de sa confiance. Lorsque le vent et les moineaux commencent à faire tomber les dattes mûres, le quintenier va trouver le propriétaire et lui dit : « Viens ! tes palmiers sont à point et je crains pour leurs fruits, car ton jardin n'est pas protégé ». Le propriétaire s'en va louer des ânes qu'il charge de sacoches et il les conduit à sa palmeraie avec les enfants.

hättā-n-iuāllu bāssās. u-b-εāinēk tsūf ʿd-dirāri ihāddru l-əl-qūb u-iāmlāu hzārhum māl-l-bāssās elli tāiḥo l-qābbār, u-īddūh l-mōzāthum u-ālla iāḥḥbu bīh. u-ki-tāhma l-gāila u-tzād ʿd-dēniā tāshād māl-l-hāmmās iābdār ʿn-nihāl isāffr, iāfrāh ʿl-hāmmās b-qālltu u-igūl : «iā-sāedi! εām-ēs-sinā zēin!» u-hūma iāhmāro l-uahdāt, iībni εōssu fi-znānu msāmi s-sāgiā u-iārbāt zārwo tāht-ʿl-hēluāiā u-bās ma-tēssirāq-š u-mā-iāḥḥdeū-š fiha l-hēiān. u-nhār-ʿn-iābda r-rīh u-z-zāus iāiḥo f-ʿl-uahdāt t-tāibin irōh l-mūl-ēs-sī u-igūl-lu : «ruḥh! nāḥlēk rāh tāb, u-rāni hāif εlih hātr-ās qābtēk ma-hi-š mhāssna.» irōh mūl-ēs-sī iikri l-ḥmīr u-idir faughum ʿz-zinābil u-īddih^m l-ēz-znān εma-ulādu.

iithāzz^m ʿl-hāmmās faug-ʿl-gāndūra b-sirēt u-ālla b-lēhfāitu u-ilāss^g l-mhāssa fi-hibāl qārⁿb mtin u-iātlāz b-ʿl-mhāl uāhda b-uāhda. hēuwa izi fi-rās-ʿn-nāhla u-iitrātt^b mlīh fi-gāl^bbha. iābdār k-ēs-sāza iāgtāε u-iqānni; u-ʿt-timār iithēnθ^r u-ʿd-dirāri mēn-tāḥ^t tlāgg^t fih. hāhu zā l-εārzūn mēssērs^b εma-z-zrīda; u-māh-zūm f-ʿt-tārfa, hēuwa isād grib-ʿl-l-ārḍ; iāgbḍo t-tāhtāni u-ihēllu u-ihōtto faug-ēs-sikāi^r. u-itāmmu hākḍāk, ʿl-hāmmās iāgtāε, u-ʿt-timār iithēnθ^r u-ʿd-dirāri tlāgg^t, hättā-n-ihāllso. u-ki-ihādd^r ʿl-hāmmās, ihāi^r mēn-kūl-nāhla εārzūn mlīh. u-^kēs-sāza igāddmu d-diūāb^b u-iāmlāu z-zinābil b-ʿl-εirāzin u-ʿl-lāgta u-irōho l-diār^hm, u-ki-izūdu εāgbīn f-ʿt-tirēg, elli māḍ^d idu u-bās inēh^b sāmrūh,

Le quintenier se ceint par dessus sa gandoura d'une tresse d'alfa ou de son turban, et il attache sa serpette au bout d'une corde de chanvre très solide, et monte lentement, lentement. Une fois au sommet du palmier, il s'installe bien au milieu et commence à couper (les régimes) en chantant; les dattes s'éparpillent et les enfants en bas les ramassent. Voici le régime qui glisse le long des palmes; attaché à la corde, il approche du sol; celui qui est en dessous l'attrape, le détache et le pose sur les sacs. Et ils continuent ainsi, le quintenier à cueillir, les dattes à tomber en pluie, les enfants à ramasser, jusqu'à ce qu'ils en aient fini. Lorsque le quintenier descend, il choisit un beau régime de chaque palmier. Puis ils font avancer les bêtes de somme; ils remplissent les sacoches des régimes et des dattes ramassées et ils reviennent au logis. Dans leur marche sur le chemin du retour, si quelqu'un tend la main

نقولوا حنوما ما يظنّوا شئ الناس باليِّ راهم شحاح

وقت ما تشرف النخلة وما تعود شئ تولد ما يقطعها شئ الخمّاس خاطر اش عارف باليِّ
راه يزيد يربح من عسلتها يروح يخيرّ خدمي ماضي وقادوم ويطلع للنخلة ويبدر ينحّ في الجريد
اليِّ في قلبها حتّى ان ما يبقى والو واك الساعة يحفر حفرة غامقة بخدميه ويحدّر يروح يحجب
بيدون والاقلّة كبيرة ويوليّ يطلع للنخلة يجعل الجعبة في القعرة اليِّ خدما ويدير في فمها
الاخر الماعون ويجزم هذا الماعون مليح بطارفة في الجريد اليِّ مساميه وينظّيه بشكارة مشمّحة
تبدر العسلة تخرج من وسط النخلة وتملا الحبرة تملا هي وتبدر العسلة تسيل في وسط الجعبة
وتكبّ في الماعون ومرة مرة يفرّغ القلّة ويبيع عسلته في البلاصة نهارات السوق

II

كان الحاج سعد بالاخضر من اعيان الناس ما كان حتّى عربي اطيع منه والخيرات اليِّ
عطاها له ربّي ما تحسب شئ كانت عنده خمسطاعشن زويجة وعشر غاليم وميات بعير دايرها
غير وباش ينقلّ عنها الزرع للصحرا وخليّ الابل الاخرى والمخاليل والحيل والامهار اليِّ تقول
انت هذا ما نديّ ونصّ حوشه بانيه غير كوارى ومراحات ومخازن وشوف عينك كي تجيه

pour prendre un rameau de dattes, ils ne lui disent rien ; c'est, comme l'on dit chez nous, pour qu'on ne les soupçonne pas d'être avares.

Quand le palmier est vieux et qu'il ne produit plus, le quintenier ne l'abat pas, car il sait qu'il pourra continuer à tirer profit de son sirop (vin) de palme. Il s'en va prendre un couteau bien aiguisé et une hachette, monte au palmier et se met à couper les palmes qui sont au centre de l'arbre jusqu'à ce qu'il l'en ait dépouillé. Il creuse alors (dans le tronc) un trou profond avec son couteau ; il descend pour aller chercher un seau ou une grande cruche, puis il remonte au palmier. Il place un tuyau dans l'excavation qu'il a pratiquée, et met l'autre extrémité dans le récipient, qu'il assujettit solidement, avec une corde, à une palme voisine ; il recouvre le tout d'un sac mouillé. Le sirop de palme sort du cœur du palmier et remplit le trou ; lorsque le trou est plein, le liquide coule dans le tuyau et se déverse dans

ma-igūlū-lū-s̄, u-bāš, ki-ma ngūlu hnāma, ma-idōnnū-s̄ ʔn-nās b-ʔlli rāh^em šhāh.

*uāqt-ma tūšrōf ʔn-nāhla u-ma-tēād-s̄ tālēd, ma-iaḡāhā-s̄ ʔl-hāmmās, hātr-ās
 ʔār^f b-ʔlli rāh izīd iḡrbēh mēn-ʔāslētha. iḡh ihāiḡ^r hūdmi māḡe u-gādūm, u-iaḡlāe
 l-ʔn-nāhla, u-iaḡdār inēh^b f-ʔz-zrid ʔlli fi-gālbha, hāttā-n ma-iaḡba uālu. u-^uk-ʔs-
 sāʔa iāhfār hōfra qāmqa b-hūdmiḡ, u-ihādd^r iḡh izīb beidūn u-ālla qūlla kbīra,
 u-iaḡlāe l-ʔn-nāhla. iāzēāl ʔz-zāʔba f-ʔl-gūʔera lli hidūmha, u-idir fi-fūmmha
 l-āh^r ʔl-māʔān, u-iaḡzām hād-ʔl-māʔān mlīh b-tārfa f-ʔz-zrid ʔlli msāmih; u-
 iqāttih b-ʔskāra msāmīh. tābdār ʔl-ʔāsla tūh^rōz mēn-uūḡt-ʔn-nāhla u-tāmla l-hō-
 fra; tēmlā hēiā, u-tābdār ʔl-ʔāsla tsil fi-uūḡt-ʔl-zāʔba u-tkūb^b f-ʔl-māʔān. u-mār^ra
 mārra izī ifār^rq ʔl-qūlla u-ibīʔ ʔāʔ^sltu f-ʔl-blāʔa, nhārāt-ʔs-šūg.*

II

*kān ʔl-hāz sūʔ^d bāl-l-āhḡār mēn-ʔiān-ʔn-nās. ma-kkān hāttā-ʔārbi āiāḡ
 mēnnu; u-ʔl-hēirāt ʔlli ʔiāhā-lu rābbi ma-tthiḡāb-s̄. kānēt ʔāndu hiḡāstāʔ^{s̄}ʔn-
 zūḡa u-ʔiḡār-qālim u-miāḡ-beiḡ, dāirha qa-u-bāš ināḡḡ^l ʔānha z-zirāʔe l-ʔs-šāh^ra;
 u-hālli l-bāl^l l-ūh^ra u-ʔl-miḡātil u-ʔl-hēil u-l-^omhār ʔlli tgūl ʔntā : « hāda ma
 nēddi ». u-nōš^{s̄}-hāuḡu bānīh qa-kiḡāra u-mirāhāt u-miḡāzⁿ; u-šāuf-ʔāin^k, ki-dzīh*

le récipient. De temps à autre, le quintenier vide la cruche et va vendre son sirop sur la place, les jours de marché.

II

El-Hadj Sād Bellakhdar était un homme de haut rang. Il n'y avait pas de bédouin plus riche que lui ; et les biens que Dieu lui avait donnés en partage ne pouvaient se compter. Il avait quinze paires de bœufs, dix troupeaux de moutons, et cent chameaux, rien que pour transporter les céréales vers le Sud ; sans compter ce qu'il possédait, en outre, de chameaux, de chamelons, de chevaux, et de ces poulains dont tu dirais : « Je ne prends qu'eux seuls ! » La moitié de sa ferme n'était qu'écuries, parcs à chameaux et greniers ; et quand une bonne année de récolte le comblait, ton œil est témoin que les céréales pourrissaient dans ses silos

الصابة حتّى ان تخمر له الزروعات في المطامير ويدير بيها الزوابي
كان ماخذ مرتين واحدة من اولاد فرج والاخرى من المراكصة واحد العام ماتت المركصية
وخلات عمها ثلث يشاشرة شتى يتزوج وبعث الناس يخطبوا له لقاوا له طفلة بنت بيت كبيرة
يقولوا لها الرّيم خذاها وعرسوا وجابوها للحوش في باصور والقومان دايرة بيها
كي لحقت لدار راجلها وشافتها الفرجاوية بدات تغير منها على خاطر لقاتها اصغر منها وازين
منها ولابسة خير منها وبالصح لا بات تورّي لها بالي مجزعة منها وكانت تظّل تلعب عمهاها وتعمل
لها غير غرضها

واحد النهار قالت لها الرّيم
يا لالة ام هاني شاتية نشوف دار الذخيرة والديار الاخرى الي مسكرة بالزكارم ماذا بيك
تورّيم لي الا ان كتّي اما
نطقت ليها ام هاني
يا فوجي كيفاش ما نورّي شي لبنتي دار الذخيرة

ونحّت حزمة مفاتيح من بثورها وغدات تحلّ في الديار واحدة بواحدة كي دخلت الرّيم
لدار الذخيرة شافت الزيار تناوع الدهان مستّفة في خشة والعكك مبطّخة في الارض ومنراود
الدقيق والدشيشة وسناديق الدقلة وبلارات العسل ومهاريس السكر وراحت لدار اخرى

et qu'on en faisait des tas de fumier.

Il avait épousé deux femmes, l'une des Ouled Fraj ; l'autre des Maraksa. La seconde vint à mourir, lui laissant trois enfants. Il voulut se remarier et envoya des gens pour lui chercher un bon parti. Ils lui trouvèrent une fille de grande famille, appelée Rim (la gazelle). Il l'épousa ; on fit la noce, et on amena la jeune épousée à la maison dans un palanquin, cependant que les troupes de cavaliers lui faisaient cortège.

Lorsqu'elle arriva à la maison conjugale, et que la vieille épouse l'eut vue, elle se mit à la regarder d'un œil jaloux, parce qu'elle la trouvait plus jeune qu'elle, plus belle aussi et mieux habillée ; mais elle ne voulut pas lui marquer son sentiment. Elle passait son temps à

s-sába, hättá-n-těhmér-lu z-zrúeat f-ál-miāmīr u-idīr biha z-zīqābi.

kān māh^δ mārteīn, uāhda mn-^ulād-fīrāz u-l-ūh̄ra māl-l-mirākṣa. uāhd-āl-εām,
mātēt āl-mār^ukṣēīa u-hāllāt εimdh θilāθ-iśāšra. sītā ḡzzāu^εz u-biεāθ ēn-nās ḡh^utbu-
lu. ligāu-lu tōfla bēnt-bēit kbīra igūlū-lha r-rīm. hīḡāha; u-εārṛsu u-žābūha l-āl-
hāuṣ fi-bāṣōr u-āl-gūmān dāīra biha.

ki-lāh̄gēt l-dār-rāzālha u-šāfētha l-fāržāu^uīa, bidāt tqīr mēnha, ε^ula-h̄ā^r ligātha
aṣqār mēnha u-aṣān mēnha u-lābsa hēīr mēnha; u-b-ōṣ-šāh^h la-bāt tuārri-lha b-ālli
mēzza mēnha. u-kānt εḡḡāl[!] tālεāb εimāha u-tāεmāl-lha qa-qārḡha.

uāhd-ēn-nhār gātt-ālha r-rīm :

« iā-lālla ^mm-hāni! šāīa nšūf dār-ēd-dih̄ira u-ād-diār l-ūh̄ra lli msākṣra b-ēz-
zikār^m; ma-ḡā-bik tuārrih̄m-li ilā-n-kūnti mm^uā? »

nātgēt-liha ^mm-hāni :

« iā-fārhi, kifāš ma-nuārri-š l-bēnti dār-ēd-dih̄ira? »

u-nāhhēt hēzma mifātih mēn-bāθrūrha u-qidāt thēl[!] f-ād-diār uāhda b-uāhda.
ki-dāhlēt ēr-rīm l-dār-ēd-dih̄ira, šāft ēz-ziār ntāuε-ēd-dhān msūtfa fi-hūšša u-l-εkūk
mbāttha fi-l-ārḡ u-mizāud-ēd-dgīg u-āt-tšša u-sinādīg-ēd-dāgla u-bāllārāt-āl-εisāl
u-mihāris-ēs-sūkk^r. u-rāhēt l-dār ūh̄ra ušāftha mēāmmra b-ēz-zirābi u-āl-hināb[!]

jouer avec elle, à satisfaire tous ses désirs.

Un jour, Rim lui dit :

« O Madame Oum Hani, je voudrais bien voir la pièce aux provisions ainsi que les autres
chambres qui sont verrouillées. Vous plairait-il de me les montrer, si vous êtes ma mère? —
« Et pourquoi donc, dit l'autre, ne montrerais-je pas le grenier aux provisions à ma fille? »
et, détachant un trousseau de clefs de sa ceinture, elle s'en fut ouvrir les pièces l'une après
l'autre. Lorsque Rim pénétra dans la salle aux provisions, elle vit les jarres de beurre de
conservation rangées dans un coin, les outres de beurre frais déposées sur le sol, les peaux pleines
de farine de blé et d'orge verts, les caisses de dattes, les bocaux de miel et les pains de sucre.
Passant dans une autre chambre, elle la vit remplie de tapis, de bandes de tente, de coussins

وشافها معمّرة بالزراي والحنابل ووسايد الملقوط والحوالي وعقبت لدار السروج والسنيّات
والحاصل من ذاك ما خلّات حتى دار

طال الزمان وعادت مولاة البيت تجزع من ضرّتها وتحقرها وتخدمها أكثر من العزريّة
تنوّضا قدّام عين الفجر وباش تحلب البقرات وتخلّيها تمخض وحدها وما تعطيا غير الحرشاية في
الغدا وكانت الريم عزيزة في بيت أبيها ما تاكل غير الخمير والعسل والزبدة وكي جات لبيت سعد
ولّات ما تشبع شي وتخدم كي الخادم كانت ديمة مزينة مشهّرة ولّات لابسة شلائق مقطّعين
وموتّخين بالحموم والبعر

واحد النهار جات تطلّ عليها امّها لقلتها دايرة كي الطلابة بدات تندب وتقول
على من راكي حازنة يا بنتي علاش ما تزيني شي روحك وما تخفي شي كي بكري باش
يشتيك راجلك

قالت لها الريم

لحتوني في هذا القبر وتزيدوا تهدروا انا شاتية نزين روعي ونغسل شلائقي وبالصح امّ
هاني ما تخلّيني شي نزيح نطلّ نخدم من الي يتشقّ البجر ان يطيح الليل وكي نطلبها في شوي
صابون تقول لي يا اخي القبائل يظلموا غادين جاين علاش ما تشري لك شي طرف انا يظلم

de laine tissée, et de couvertures. Puis elle alla dans la chambre des selles et des plateaux de cuivre. Bref il n'y eut pas de pièce qu'elle ne vit.

Le temps s'écoula, et la maîtresse de maison s'était mise à jalouser sa co-épouse. Elle la brimait et la faisait travailler plus qu'un souillon, la tirant du sommeil avant l'aube pour traire les vaches, la laissant baratter toute seule, ne lui donnant que du pain grossier à son dîner. Rim était, dans la maison de son père, l'enfant chérie qui ne mangeait que du pain blanc, du miel et du beurre frais. Maintenant qu'elle était dans la maison de Sâd, elle ne mangeait pas à sa faim et travaillait comme une négresse. Elle, toujours si propre et si soignée, elle était maintenant habillée de vêtements déchirés, tout souillés de suie et de crotte.

*u-wisāid-əl-mālgūt u-əl-hināli. u-εāgbēt l-dār-ēs-srūz u-əs-sneijāt. u-əl-hāsūlu mēn-
ḡak ma-hāllāt hātta-dār.*

*tāl ez-zimān u-εādēt mūlāt-əl-beit tēzzōe mēn-ḡārretha u-tāhgārha u-thāddāmha
kθār māl-l-εāzrlūja : tnāuūāḡha ḡūddām-εāin-əl-fāz̄er u-bāš tāhlāb əl-bāgrāt u-
thāllīha tūmhōḡ uhēdha, u-ma-tāēteha qa-l-hārsāia f-əl-qidā. u-kānt ēr-rim eiziza
fi-beit-^abb^aēiha, ma-tākūl qa-l-himīr u-əl-εisāl u-ḡz-zābda; u-ki-zāt l-beit-sā^εd,
uāllāt ma-tāšbā^ε-š u-tāhdām ki-l-hād^m. kānēt dtma mzevīna msāhhra, uāllāt lābsa
šilāl^g mḡāttēin u-muāsshīn b-əl-hmām u-əl-bieār.*

*uāhd-ēn-nhār zāt tūl^l ε^aliha ūmmha; ligātha dāira ki-t-tāllāba. bidāt tēndēb
u-tḡūl :*

*« ε^alā-mēn rāki hāzna iā-bēnti? ε^alāš ma-tzevīnī-š rōhk u-ma-ttāhfīš ki-bēkri bāš
ištik rāzlēk? »*

ḡātt-āliha r-rim :

*« lēhtūni fi-hād-əl-gibār u-dzidu tāh^ad^o? āna šātīa nzevīn rōhi u-nāqsāl šilālgi; u-
b-ōš-šāh^h ^um^m-hāni ma-thāllinī-š nreivī^h! nḡāl^l nāhdām m-āli- iššāḡ^g əl-fāz̄er n-
itēh əl-lēil, u-ki-nūtlōbha fi-šuei-šābūn tḡūl-li : iā-hhi l-qibāil idāllō qādīn zāiīn,
ε^alāš ma-tēsrī-lēk-š tārf? āna idāl^l iūktūl fūja š-šā^r u-hēiia trōh tāhbāz əl-ftēr*

Sa mère vint la voir un jour et la trouva mise comme une mendiante. Elle se mit à se lamenter et à dire :

« Quel deuil portes-tu, mon enfant? Pourquoi ne te pares-tu pas et ne te soignes-tu pas comme avant, pour que ton mari t'aime? —

« Vous m'avez, lui répliqua Rim, jeté dans ce tombeau et vous osez encore me parler? Je voudrais bien me parer et laver mes vêtements ; mais Oum Hani ne me laisse pas souffler ! De la pointe de l'aurore à la tombée de la nuit, je ne fais que trimer, et, quand je lui demande un peu de savon, elle me répond : les colporteurs kabyles passent et repassent sans cesse, que ne t'en achètes-tu un morceau? Alors que la faim me tenaille à longueur de journée, Oum Hani, elle, va pétrir des croquettes et des galettes au beurre, et fait des gâteaux de

يقتل في الشرّ وهي تروح تخبز الفطير والمذكّر وتدير الرفيس وتاكل عما اولادها وكي يجوا مواليها
يشوفوها تعطي لهم مزود الفريك والعكك والماشي دقلة وانا ما نذوق منهم وا لو
كي راحت امّها عادت ترّبي في الجاج وتبيع للحمالات وتدسّ الدراهم حتى ان يجوا القبائل
وتشري من عندهم المناديل وتبعث عما الخماسة يجيبوا لها الوقاوت والروب وقرع اللوبان في
السوق ولّات تغسل وتبدّل صبحه وعشيّة وتحرقص وتكحلّ وعادت منين تشوفها ضرّتها
تقول لها

دنّقي دنّقي طفلة هنا تقولي ما زالت عروس

وتنطق ليها الريم وتقول

واش فراك فيّ ما زلت زينة وما زلت صغيرة وما سّمّاوني الريم غير الريم

كان واحد الطالب شريف ديمة قاعد عند الحاج سعد وعمره في الدنيا ما يخطي حوشه والحاجة

الّي يشتها يعطوها له لهذا المرّة صيرت له مولاة البيت وكي جا دارت له رفسة غير تسيل

بالدهان وطيبّت له بريق قهوة وقالت له

ماني شي ميلحة عما ضرّتي وما ذا بيّ نسحرها

قال لها

كوني متهنّية

وراح شري العقاقير وقرا عليهم وعطاهم لها باش توكلّمهم للريم وبالصحّ غدوة من ذاك صبحت

dattes qu'elle mange avec ses enfants ; et lorsque les gens de sa famille viennent la voir, elle leur donne des peaux pleines de semoule de blé et d'orge verts et des outres de dattes sèches, toutes choses dont je ne goûte rien. »

Après le départ de sa mère, Rim entreprit d'élever des poulets qu'elle vendait aux Hmalat, et de mettre de l'argent de côté, en prévision de la venue des colporteurs, à qui elle achetait des foulards ; par l'entremise des serviteurs, elle faisait emplette au marché de voiles, de robes et de flacons de parfum. Elle se mit à faire toilette, à se changer matin et soir, à se farder, à se noircir les cils. Toutes les fois qu'Oum Hani la voyait, elle lui disait :

« Voyez, voyez notre jeune fille ! on la dirait encore jeune mariée ! »

u-l-^omdākk^r, u-^oddir r-rfis u-tākūl ε^ama-ulādha; u-ki-izū mm^aāliha isūfūha tāεtē-
lhum mizāud-əl-frik u-l-^oεkūk u-əl-ma-šši-dāgla; u-āna ma-nḏōg mēnhum uālu.»

ki-rāht ummha, εādēt trābbi f-əl-zāz u-tbiε l-əl-himālat u-^oddēs^o εd-dirāh^om,
hāttā-n-izū l-qibāil; u-tēšri mēn-εāddhum əl-minādīl; u-tābeāθ ε^ama-l-himāmsa
izibū-lha l-ugāuāt u-ər-ruāb u-qirāε-əl-lūbān f-əs-sūg. uāllāt tāqsāl u-tbādd^ol šābha
u-ε^ošūiā u-thārg^os u-thāh^hl. u-εādēt mnēin tsūfha ḏārrētha tgūl-lha :

«dānngi, dānngi, tōfla hna! tgūli ma-zzālēt εirūs!»

u-tāntāg liha r-rīm u-tgūl-lha :

«uās fārrāk flūiā? ma-zzālt zēina u-ma-zzālt sqira, u-ma-sāmmūni r-rīm qa-r-
rīm!»

kān uahd-ēt-tālb šrif dima gāε^d εānd-əl-hāz sāε^d, u-εōmṛo f-əd-dēniā ma-
iōhte hāušu; u-əl-hāza lli ḡštīha jāεtōhā-lu. l-hād-əl-mārra šāvrēt-lu mūlāt-əl-bēit.
u-ki-zā dārt-lu rāfsa qa-tstl b-əd-dhān u-tāv^obēt-lu brīq-qāhūq u-gālēt-lu :

«ma-nī-š mliha ε^ama-ḏārrīti u-ma-ḏā-būiā nēshērha.»

gāl-lha :

«kūni mēthānniā.»

u-rāh širā l-εiqāqr u-qirā ε^alihīm u-εitāhām-lha bās tuākkālhum l-ēr-rīm.

Et Rim lui répondait :

« Qu'est-ce qui te mêle à mes affaires (la mère)? Je suis encore jolie et jeune et on ne m'a pas appelée Rim pour rien (i. e. : on ne m'a appelée la gazelle que [parce que je suis comme] la gazelle)! »

Il y avait à demeure chez El-Hadj Sād un taleb qui était chérif; il ne quittait jamais la maison et tout ce qu'il désirait, on le lui donnait. La maîtresse de maison, un jour, l'envoya chercher. Lorsqu'il vint, elle lui fit une galette qui dégoulinait de beurre et lui prépara un plein récipient de café; puis elle lui dit :

« Je ne suis pas au mieux avec ma co-épouse, et je voudrais bien lui jeter un sort. —

« Sois satisfaite, lui répondit-il. »

Il alla acheter des drogues, sur lesquelles il lut des formules, et il les lui donna pour qu'elle

أم هاني مريضة طايحة في الفراش وتنازع ما قومت تنوض ما قومت تاكل لاغاوا لها للطالب
وكتب لها كتاب ولاكن صعب عليها المرض وادواها لبيت ابيا قدام لا تروح عطت المفاتيح
للريم ووصاتها وقالت لها

استحفظي على السميد الابيض والدهان وعسي الراعيات لا يعودوا يخونوا الزبدة ما تديري
كسرة العيال غير من الدقيق الاحمر وتهلاي في الشريف عودي ذكري له كل عشية
راحت أم هاني وعادت الريم هي مولاة البيت وكانوا النساء ما ياكلوا غير الكسرة
الحما وما يشربوا غير الشنين ولات تعطي لهم من دقيق البالة والدهان والدقلة وصبح البريق
غير يغني فوق النار وعادوا الحماسات يشنوها ويعزوها على خاطر ما تشد عليهم وا لو وترحمهم
بشوي زبدة وشوي دوا وشوي سكر وبدات تخف في روحها خير من الي كانت وتلبس غير
ملاحف ووقاوات بركسان وتروح لراجلها كان الحاج سعد راجل كبير شايب وبالصح ما زال
كي العود بصحته خير ربي عادت كل ليلة تجي في زي آخر ويباتوا مقصرين حتى ان يطلع النهار
واحد الليلة قالت له

أم هاني شرفت وكلّ نهار ميسّنة وما تطيق شي تقوم بالبيت يلىق في حوش كي هذا مرارة
ناشطة وحاذقة وصغيرة تشدّ المفاتيح

قال لها

هذا الشي ساهل روجي من اليوم راكي انتي مولاة البيت

les fasse manger à Rim. Mais voilà que le lendemain ce fut Oum Hani que le matin trouva
malade : terrassée sur son lit, gémissante, elle ne pouvait ni se lever ni manger. On lui amena
le taleb qui lui fit des amulettes ; le mal ne fit qu'empirer. On emporta la malade dans sa
famille. Mais, avant de partir, elle remit les clés à Rim et lui fit ses recommandations :

« Économise la semoule blanche et le beurre de conserve, lui dit-elle. Veille bien à ce que
les bergères ne volent pas le beurre frais. Ne fais le pain des femmes que de farine noire, et
prends bien soin du chérif : prépare-lui chaque soir sa galette grasse. »

Oum Hani partit, et ce fut Rim qui devint maîtresse de maison. Aux femmes qui ne man-
geaient que du pain grossier et ne buvaient que du lait coupé d'eau, Rim donna de la farine
fine, du beurre, des dattes ; et dès le matin, la cafetière chantait sur le feu. Les servantes se
prirent d'affection pour Rim et la chérèrent, car elle ne les privait de rien, leur faisant même

u-b-ōṣ-ṣāḥ^h qūduq mēn-dāq ṣābhēt ^um-hāni mirēda : tāiha f-əl-frāṣ u-tnāz^e ma-gāu^umēt tnōḍ, ma-gāu^umēt tākūl. lāqāu-lha l-ēt-tāḥ^b u-ktāb-əlha k^utāb u-lākin ṣeḍḍ^e ḗliha l-mirāḍ. u^oddāu^uha l-beit-^ubb^uḗiha. gūddām-la trōḥ eitāt əl-mifāṭih l-ēr-rīm u-uāṣṣātha u-gātt-əlha :

« stāḥ^efḍe ḗl-ēs-smīd l-ābiāḍ u-əd-dhān u-εḡssi r-rāeiⁱḡāt la-izūdu iāḥūnu z-zābda. ma-ddiri kēsret-l-εḡl qa-mn-əd-dgḡg l-āḥmār u-thāllāi f-əs-ṣrīf : εūdi ḍākkri-lu kūl-ε^oṣūiḡa. »

rāḥt ^umm-hāni u-εādēt ər-rīm héiḡa mūlāt-əl-beit. u-kānu n-nisāu^utn ma-īdklu qa-l-kēsra l-hāmra u-ma-īṣ^or^obu qa-s-ṣnīn, uāllāt tāetē-lhum mēn-dgḡg-əl-bāla u-əd-dhān u-əd-dāgla, u-ṣbāḥ əl-brīq qa-īqānni faug-ən-nār. u-εādu l-hāmmāsāt iṣtāha u-ieḡzzūha ḗla-hāṭ^r ma-tšē^d ḗlihām uālu, u-tārḥāmhūm b-ṣūei-zābda u-ṣūei-duq u-ṣūei-ṣūkk^r. u-bidāt tāthāf fi-rōḥha ḥeir-m-əlli kānt, u-tālbās qa-milāḥ^f u-ugāuāt bārksān, u-trōḥ ər-rāzāḥha. kān əl-hāz ṣā^ed rāz^l kbīr ṣāib; u-b-ōṣ-ṣāḥ^h mazzāl ki-l-εād b-ṣāḥktu ḥeir-rābbi! εādēt kūl-lēila dzi fi-zei-āḥ^r u-ibātu mgāṣṣrīn ḥāttā-n-īātlās ən-nhār. uahd-əl-lēila gālēt-lu :

« ^um-hāni ṣōrfēt; u-kūl^l-nhār mēvta u-ma-ttēg-^ṣ tqūm b-əl-beit. iliḡ fi-hāuṣ ki-hāda mirā nāṣta u-hāḍga u-ṣqīra tšē^d əl-mifāṭih. »

gāl-lha :

« hād-ēs-ṣēi ṣāḥ^l. rōḥi, māl-l-īḡūm rāki-nti mūlāt-əl-beit! »

de petites générosités de beurre frais, d'épices et de sucre. Elle se mit à prendre soin de sa personne plus encore que par le passé, et, ne s'habillant que de voiles légers et de parures de tulle, elle allait auprès de son mari. El-Hadj Sād avait déjà un certain âge et des cheveux blancs ; mais c'était encore, Dieu merci, un étalon dans toute sa vigueur ! Chaque nuit, elle venait dans une nouvelle toilette, et ils passaient la nuit à folâtrer jusqu'au lever du jour. Une nuit, Rim lui dit :

« Oum Hani vieillit ; elle est chaque jour plus fatiguée, et incapable de mener la maison. Dans une demeure comme celle-ci, il faut une femme alerte, entendue et jeune pour tenir les clés. —

« C'est chose bien facile, lui répondit-il. Tiens, à partir d'aujourd'hui, c'est toi qui seras la maîtresse du logis ! »

عدّات أمّ هاني أيام عند بيت أبيها وجابوها خاوتها وكي دخلت للحوش وراحت لدار
العيال شافت ضرّتها والحمّاسات والراعيّات قاعدين فوق الزراري التي كانت مدسوسة وشافت
الخدام تطيبّ في الخمير والبرم منصوبة والبريق يغلي في وسط بوعة تحت الروزنة ناضوا الحمّاسات
وحبّوا راسها وحطّوا لها وسادة وكي ريجت وشربت وكلات نطقت للنساوين وقالت لهم

تقولي راكم معرّسين واش من حمار مات

قالت لها الريم

من التي رحتي انتي رانا ديمة في عرس جديد الدنيا خير ربي وعلاش ما نفّروها شي لمن
رايحة تبقى هذا الخيرات يا لالة أمّ هاني

هذا الخيرات لموايهم يا بنتي. حنوما ما نسالوا فيها وا لو رجحوا بيت سعد الا كتي انتي

تتصرّفي في ارزاقهم

نتصرّف ونزيد نتصرّف انا بيّ كلام الناس باش ما يقولوا شي الحاج سعد قاتله الشر
ونساوينه ياكلوا غير الرغدة ويتحساوا بالشنين والدنيا التي عطاها له ربي غير تتلاوح

ان تعياي خالية البيت يا بنتي بالصحّ تخزني عليّ الا ما طلّقتك شي

جات نايسة وطلبتها في المفاتيح ولاكن لا بات تعظيم لها الريم وقالت للحمّاسات

خبّروها خبروها ما زالت ما هي شي عارفة

وصدّت لامّ هاني وقالت

Oum Hani passa plusieurs jours dans sa famille, puis ses frères la ramenèrent. Quand elle entra dans la maison et pénétra chez les femmes, elle vit sa co-épouse et les servantes et les bergères assises sur les tapis qui étaient gardés en réserve ; elle vit la négresse qui faisait cuire le pain levé, les marmites sur les pierres du foyer, la cafetière qui bouillait au milieu de la cendre ardente sous le jour du plafond. Les servantes se levèrent et lui embrassèrent la tête et lui disposèrent un coussin. Après s'être reposée, après avoir bu et mangé, elle s'adressa aux femmes :

« On dirait, leur dit-elle, que vous êtes en fête ! Quel grand événement est-ce donc (m. à m. quel âne est mort) ? —

« Depuis que tu es partie, lui répliqua Rim, chaque jour amène fête nouvelle ! Nous avons la vie large, pourquoi ne pas en jouir ? A qui reviendront tous ces biens, Madame Oum Hani ? —

əddät "m^m-hāni eiġām ənd-beit-"bb^uġiha u-zābūha hāuūtha. u-ki-dāhlēt l-əl-
hāus u-rāhet l-dār-l-^oεiġāl, šāfēt dārretha u-əl-hāmmasāt u-ər-rāziġāt gāedin faug-
əz-zirābi lli kənēt mādsūsa; u-šāft əl-hād^m ttāi^ub f-əl-himīr u-l-^obrōm mānsūba
u-əl-briq iġli fi-uūst-būqa tāht-ər-rōzna. nādō l-hāmmasāt u-hābbu rāsha u-hāttō-
lha usāda. u-ki-rē^uhēt u-šārbēt u-klāt, nātgēt l-ən-nisāuīn u-gāit-əlhum :

«tgūli rākum meārrsin! uəš-mən-h^emār māt?»

gāit-əlha r-rīm :

«m-əlli rōhti-nti, rāna dīma fi-εōrs ždid! əd-dēniā heir-rābbi, u-^oεlāš ma-
nāffrōhā-š? l-əmmən rāiħa tābqa hād-əl-heirāt, iā-lālla "m^m-hāni? —

«hād-əl-heirāt l-^omm^uālīh^m, iā-bēnti. hūma ma-nsālu fiha uātu. rābbu beit-
sā^ed ila kūnti-nti tāsšārri fi-rzāqhum! —

«nēsšārri^f u^o n^zid nēsšārri^f. āna bliġa kilām-ən-nās bāš ma-igūlū-š : əl-hāž sās^ed
gātu š-šār^r; u-nisāuīnu iāklū qa-r-rāqda u-īthāssāu b-əs-šnīn, u-əd-dēniā lli
εitāhā-lu rābbi qa-tlāu^h! —

«n-tāziāi hāliā l-bēit, iā-bēnti! b-ōs-sāh^h tāh^zni ε^olūiā ila ma-tāllāgték-š!»

žāt nāiḍa u-tālbētha f-əl-miḡātiħ, u-lākⁿ la-bāt tāεtēhēm-lha r-rīm u-gālēt l-əl-
hāmmasāt :

«hābbrūha, hābbrūha! ma-zzālēt mā-i-š εārfa!»

u-šāddēt l-ūm^m-hāni u-gālēt :

« Ces biens appartiennent à leurs maîtres, ma fille. Nous n'y avons nul droit. Elle s'enrichira
la maison de Sād, si c'est toi qui gères ses revenus! —

« Je les gère et continuerai de les gérer. Je tiens à ce que les mauvaises langues ne disent
pas : El-Hadj Sād vit dans la misère ; ses femmes ne mangent que du pain d'orge arrosé
de lait mouillé, alors que le bien que Dieu lui a donné ne fait que tomber en pourriture! —

« Tu vas finir par ruiner la maison, la fille ! Mais, que tu prennes mon deuil si je ne te fais
répudier ! »

Elle se leva alors et lui demanda les clés, mais Rim, refusant de les lui donner, dit aux
servantes :

« Dites-lui, dites-lui la nouvelle. Elle ne sait pas encore ! »

Et, s'adressant à Oum Hani :

Bulletin, t. XLIV.

5

حاجيتك انا الّی ولّیت مولاة البيت و الا ان ما بغيتي شی تامنيني روجي سقسیه
كانت الفرجاویة مینة وکی سمعت الريم غير ربي لا طاحت على وجهها ونايفت راجلها
وعادت ما تنوض شی من الفراش ما تاكل ما تشرب وتظلّ غير تنازع صبحة وعشیه وکی یجوا
یطلّوا عنها یاخذها المسكون ككب لها الشریف وما فادت شی الكبة صعب عاها الحال عیّطوا
لبیت ابّیا جاوا خاوتها وجابوا بغاة باش یدوها وصلوا للکوش ودخلوا للحاج سعد وقالوا له
ما ذا بیک تسرح لنا اختنا تعارفنا بالزينة نتفارقوا بالزينة
راحت امّ هاني لبیت ابّیا وقعدت الريم بلا ضرّة واشتغلت غير بالبيت والحماسات والراعیات
عادوا الكلّ یشتوها والناس الكلّ یحبذوها بالخیر وبالصحّ الشریف ولّی کلّ نهار یشکي منها للحاج سعد
هذا المرآة ان تعیا مرّهتک کما رهجت امّ هاني قریتها فی الکتاب وشفتها فی خطّ الرمل
خوذ رايي خیر لك طلقها وتهنّا منها الا ان کان شی ما صار انا خاطي
المزیه الّی کان الحاج سعد ما يتصرّش له شی على خاطر فی کلّ لیلة كانت الريم ترويه کي
البعیر العطشان وتصرعه بالروایح وتکلّخ له من الّی غابت امّ هاني عاد الشریف ما یاکل غير
الرغدة یا حمره من الّی کان یحوز المذکر بالتهوة والرايب عاد یتشهی فی کلّ حاجة وعادت
الريم ما تحنّ علیه بوا لو حتّی بشدق مطاوع وبعفمة حلیب عیا یکتب ویسحر وما فاد وا لو
واحد النهار رفد مزوده ودبّوسه وقفل وقبل لا یروح قال لهم
هذا الطفلة تقصرّ والأ تطول ان تعیا قاتلتنی بالشرّ نروح نطلب فی الدشور خیر من الّی نقعد هنا

« Apprends donc que c'est moi qui suis maîtresse de maison. Et si tu ne me crois pas, va lui demander, à lui ! »

La vieille épouse était malade, et, lorsqu'elle entendit Rim, peu s'en fallut qu'elle ne tombât sur la figure. Elle bouda son mari et en vint à ne plus quitter son lit, à ne plus manger ni boire, geignant sans arrêt, matin et soir ; et, quand on venait la voir, il lui prenait des crises. Le taleb lui fit des amulettes, mais sans succès. Comme elle allait de plus en plus mal, on prévint sa famille. Ses frères vinrent avec une mule pour l'emmener. Ils arrivèrent au logis, entrèrent chez El-Hadj Sâd et lui dirent :

« Laisse partir notre sœur. En bons termes nous nous sommes connus, en bons termes nous nous quitterons. »

Oum Hani repartit à la tente de son père, et Rim, demeurant sans co-épouse, fut seule à tenir la maison. Toutes les servantes et les bergères l'aimaient et l'on n'en disait que du bien.

« *hāzēitēk āna lli uāllēit mālāt-āl-bēit u-ilā-n ma-biqēiti-š tāmnini rōhi sāqsth!* »
kānt āl-fārzāwūlija mēvta, u-ki-sāmeēt ēr-rīm, qa-rābbi la-tāhet ε^ala-užāhha. u-nāifēt rāzāhha u-εādēt ma-tnōd-š māl-l^afrās, ma-tākūl ma-tūsrōb; u-δδāl' qa-tnāz^e šābha u-ε^ašūi; u-ki-izū itōllo εānha iāhūdhha l-māskūn. ktāb-āhha š-šrif u-ma-fādēt-š āl-kēiba. šsōb ε^aliha l-hāl, εāi'to l-bēit-^ubb^uēiha. žāu hāwūtha u-žābu bāqla bās iiddūha. uāšlo l-āl-hāuš u-dāhlu l-āl-hāž sāε^d u-gālū-lu :

« *ma-δā-bik tsārrāh-ēna uhhūtina. tēārāfna b-ēz-zēina, nēifārgu b-ēz-zēina.* »

rāht ^um^m-hāni l-bēit-^ubb^uēiha u-gāzēit ēr-rīm b-la-δārri u-šāqlēt qa-b-āl-bēit. u-āl-hāmmāsāt u-ēr-rāzi'jāt εādu k-kūl' ištūha u-ōn-nās ^uk-kūl' iž^obdūha b-āl-hēir. u-b-ōs-šāh' ēš-šrif uālla kūl'-nhār iški mēnha l-āl-hāž sāε^d :

« *hād-āl-mirā n-tāεia mrahhžātēk ki-ma rāhhžēt ^um^m-hāni. qirēi'tha f-āl-k^utāb u-šēftha fi-hāf'-ēr-rimāl. hūδ rāxi, hēir-lēk : tāllāgha u-thānna mēnha. ilā-n kāš ma šār, āna hāte!* »

l^amzūiia lli kān āl-hāž sāε^d ma-iēssārrās-lū-š ε^ala-hāt^r fi-kūl'-lēila kānt ēr-rīm tēruith ki-l^abēir l-εātšān u-tāš^arēu b-ēr-riwāi^h u-thāllāh-lu. m-ālli qābt ^um^m-hāni εād ēš-šrif ma-iākūl qa-r-rāqda. iā-hāsrah m-ālli kān izāwū^z l^amδākk^r b-āl-qāhūa u-ēr-rāib? εād ištāhha fi-kūl'-hāza u-εādēt ēr-rīm ma-thēn' ε^alih b-uālu hātta b-^ošdāg-mātlōε u-b-zūqmēt-hiltb. εiā iktāb u-išhēr u-ma-fād uālu. uahd-ēn-nhār, rfēd mēz^udu u-dābbūsu u-gāff^l. u-gāb^ol-la i'roh gāl-lhum :

« *hād-ēt-tōfla igāss^ar u-ālla ttāwū^l n-tāεia gātletni b-ās-šār! rōh nūtlōb f-ād-dšūr; hēir m-ālli nūgēōd hnā!* »

Par contre, le chérif allait chaque jour se plaindre d'elle à El-Hadj Sād :

« Cette femme-là va finir par t'empoisonner, comme elle a empoisonné Oum Hani. Je l'ai lu dans le livre et je l'ai vu dans le sable. Suis mon conseil, cela vaudra mieux pour toi : répudie-la et débarrasse-toi d'elle. S'il arrive quelque chose, je n'y serai pour rien! »

Heureusement qu'El-Hadj Sād faisait la sourde oreille : c'est que toutes les nuits Rim l'abreuvait comme un chameau assoiffé, l'enivrait de ses parfums et en jouait à sa guise. Depuis le départ d'Oum Hani, le chérif ne mangeait que du pain d'orge. Où était-il le temps où il avalait la bonne galette en buvant du café et du lait caillé? Il en vint à convoiter toutes choses, mais Rim, sans aucun égard, ne lui faisait même pas la grâce d'une bouchée de pain blanc ni d'une gorgée de lait. Il se fatigua à lui jeter des sorts et à la conjurer : rien n'y faisait. Un jour, il prit sa besace et son bâton et décampa. Mais, avant de partir, il dit à la maisonnée :

« Cette fille-là, tôt ou tard, finira par me faire crever de faim! Mieux vaut pour moi aller quêter dans les villages que rester ici! »

PHONÉTIQUE.

On n'étudiera pas ici dans le détail toutes les particularités phonétiques du parler de Bou-Saâda. Pour en prendre une idée d'ensemble, il suffira de se reporter au mémoire que M. Dhina a consacré à la phonétique et à la morphologie du parler des 'Arbāε (cf. *R. A.*, nos 376-377, 3^e et 4^e trimestres 1938, p. 313). Celui de Bou-Saâda est du même type. L'un et l'autre de ces idiomes peut être rattaché au groupe de parlers sahariens qui constituent ce que M. Cantineau a appelé le type A (cf. *R. A.*, nos 372-373, 3^e et 4^e trimestres 1937, p. 703).

CONSONANTISME.

On se contentera de signaler les faits caractéristiques suivants :

- conservation des interdentales;
- prononciation de la spirante *z* sans élément initial dental;
- passage absolu de *γ* (ghāine) à *q* (qāf);
- passage de *q* (qāf) à *g* (gāf) dans tous les mots qui ne sont pas empruntés soit à la langue savante, religieuse, soit à des parlers étrangers à la région.

VOCALISME.

Outre la conservation assez générale des diphtongues anciennes, l'apparition d'une certaine harmonie vocalique et l'importance relative des alternances vocaliques dans le système verbal (cf. ci-dessous, p. 57 et sqq), on signalera un fait particulier, assez rare dans les parlers maghribins pour constituer un trait distinctif du langage de la région de Bou-Saâda : la présence possible, en syllabe prétonique, d'une voyelle *i*, de timbre pur et de longueur moyenne. Ce phénomène mérite d'être décrit et étudié dans le détail.

EXPOSÉ DES FAITS.

I. Formes verbales.

D'une façon générale, *i* apparaît après la première radicale aux personnes du verbe trilitère dont le radical affecte le schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ frappé de l'accent.

A. — Pour la première forme des verbes sains, la considération du timbre de la voyelle du radical au parfait et à l'imparfait conduit à distinguer (comme il sera dit à la morphologie) cinq types nettement caractérisés : *feāl-iǎfeāl* ; *feāl-iǎfeūl* ; *feēl-iǎfeēl* ; *feēl-iǎfeūl* ; *feūl-iǎfeūl*. C'est au parfait des deux premiers seulement que le phénomène considéré apparaît. En voici quelques exemples :

du type *feāl-iǎfeāl*,

<i>hirāθ</i> , il a labouré	<i>sirāqtum</i> , vous avez volé
<i>hiṣādna</i> , nous avons moissonné	<i>hiḏān</i> , il est devenu en deuil
<i>lieābt</i> , j'ai joué	<i>tihāfti</i> , tu t'es parée
<i>hilābti</i> , tu as trait (toi femme)	<i>ḥirāḏtum</i> , vous avez invité
<i>sihārt</i> , tu as veillé (toi homme)	<i>rihālna</i> , nous avons décampé, etc.

du type *feāl-iǎfeūl*,

<i>giṣād</i> , il s'est assis	<i>niḥārt</i> , j'ai nié
<i>hirābna</i> , nous nous sommes enfuis	<i>hiḡānti</i> , tu as transvasé (toi femme)
<i>hiḏārt</i> , tu as regardé (toi homme)	<i>niḥār</i> , il a arraché
<i>dihālti</i> , tu es entrée	<i>hiḡāgtum</i> , vous avez étranglé
<i>hiṣāztum</i> , vous êtes sortis	<i>biḥādna</i> , nous avons limé, etc.

Par contre, l'*i* n'apparaît pas :

a) lorsque la présence de désinence à initiale vocalique modifie la répartition syllabique du radical, qui affecte alors le schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$:

<i>hārθu</i> , ils ont labouré	<i>ḡāḥdu</i> , ils se sont assis
<i>tāḥfet</i> , elle s'est parée	<i>hārżēt</i> , elle est sortie, etc.

b) lorsqu'un pronom à initiale vocalique vient suffixer la forme de la troisième personne du singulier, dont le schème devient alors $c^1 \check{v} c^2 c^3$.

La conjugaison du verbe assimilé ne semble jamais présenter d'*i* en première radicale. La sonante initiale conserve, lorsque le radical est de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$, une articulation vocalique : *uẓāε* « il a fait mal », *uḥāl* « il s'est trouvé dans l'embarras », etc.

Les verbes sourds ne donnent évidemment pas, non plus que les verbes concaves, matière à remarque, le schème étant uniformément de type $c^1 v c^2 c^2 c^1 \bar{v} c^3$: *šāḏl* « il a pris, serré », *nāḏ* « il s'est levé », etc.

Quant aux verbes défectueux (et l'on range dans cette catégorie toutes les formes dont le parfait est de type *fea*, d'origine ancienne ou de création dialectale), ils présentent à toutes les personnes du parfait l'*i* prétonique de première radicale, tels :

<i>tifā</i> ,	il s'est éteint	<i>bikā</i> ,	il a pleuré
<i>imāt</i> ,	elle est devenue aveugle	<i>mišāt</i> ,	elle est partie
<i>birēiti</i> ,	tu es guérie	<i>eiḷēt</i> ,	j'ai donné
<i>bidēina</i> ,	nous avons commencé	<i>sigēitum</i> ,	vous avez irrigué
<i>biḥāu</i> ,	ils ont tardé	<i>zirāu</i> ,	ils ont couru, etc.

auxquels on joindra les formations dialectales :

<i>ḥiḏā</i> ,	il a pris	<i>libāu</i> ,	ils ont refusé
<i>kilāt</i> ,	elle a mangé	<i>gidēina</i> ,	nous avons allumé, etc.

B. — Aux formes dérivées, l'apparition d'*i* prétonique n'a pas la même constance qu'à la forme simple.

On ne la constate pas aux 2^e et 3^e formes, dont les schèmes, respectivement $c^1 \check{v} c^2 c^2 \check{v} c^3$ et $c^1 \bar{v} c^2 \check{v} c^3$ comportent obligatoirement une voyelle morphologique de première radicale : *rākk^ob* « il a fait monter à cheval », *sām^h* « il a pardonné », etc.

Pas davantage à la 4^e forme, qui est supposée conservée dans des locutions exclamatives comme *ma-^hkbārni* « comme je suis grand », *ma-^ssāqrō* « comme il est petit » (classique *mā 'āfzālā*).

Pas davantage aux 5^e et 6^e formes, à préformante *t*- (dont la voyelle classique se trouve cependant en prétonique) : *tkāll^m* « il a parlé », *tkāt^l* « il s'est entretué avec », etc.

La 7^e et la 8^e forme sont peu employées dans le parler. On n'en peut citer qu'un nombre d'exemples restreint. L'i prétonique n'y apparaît, quand le verbe est de racine saine, qu'aux formes où la deuxième radicale est suivie d'une voyelle :

<i>nḥirāḥ</i> , il a été labouré	<i>štirāk</i> , il s'est associé
<i>iḥḥisād</i> , il sera moissonné	<i>tēštiqāl</i> , tu seras occupé, etc.

(en face de *nḥarḥēt*, *iḥḥaḥḥdu*, *štarḥku*, *tēštāqli*, etc.)

Lorsque le verbe est de racine défectueuse, l'i est constant dans toute la flexion :

<i>nširā</i> , il a acheté	<i>štikā</i> , il s'est plaint
<i>nmilāt</i> , elle a été remplie	<i>štirāt</i> , elle a acheté, etc.

La forme réfléchie-passive à *t* initial, formation dialectale des plus courantes, présente constamment l'i prétonique considéré, dans les mêmes conditions que la 7^e forme, dont elle a le schème syllabique :

<i>tnifāḥ</i> , il s'est secoué, ébroué	<i>iḥḥilāḥ</i> , il sera épouventé
<i>tliḥāft</i> , je me suis enrhumé	<i>tētkinēs</i> , elle sera balayée
<i>tnišātna</i> , nous avons bondi	<i>tētkišēf</i> , tu seras démasqué

(en face de *trābtēt* « elle a été attachée », *iḥḥtrēfdu* « ils seront enlevés » etc.)

<i>teimā</i> , il est devenu aveugle	<i>tēliḥā</i> , tu seras barbu
<i>thifēt</i> , je me suis caché	<i>iḥḥnisā</i> , il sera oublié
<i>tmilāu</i> , ils se sont remplis	<i>iḥḥhindu</i> , ils se courberont, etc.

Aucune observation particulière pour les 10^e et 11^e formes, non plus que pour les verbes quadrilitères (primitifs ou dérivés).

II. Formes nominales.

Noms trilitères à vocalisme bref.

A) L'i prétonique apparaît dans un certain nombre de noms de schème $c^1c^2\check{v}c^3$ représentant le plus souvent des prototypes classiques *fāʿl*, *fāʿāl* (ou *fāʿil*).

En voici quelques exemples :

anciens *fäsl*,

<i>lihām</i> , viande	<i>mišāt</i> , deigne (à carder)	<i>bišār</i> , crottes
<i>niḥāl</i> , palmiers	<i>biqāl</i> , mulet	<i>zirāʿe</i> , céréales
<i>fhāl</i> , étalon	<i>sibāʿe</i> , lion	<i>birāg</i> , éclairs
<i>fhām</i> , charbon	<i>ḡibāʿe</i> , hyène	<i>niḥāl</i> , abeilles
<i>siḥām</i> , graisse	<i>ḡihār</i> , dos	<i>rimāl</i> , sable
<i>mihāl</i> , goudron	<i>sigāf</i> , plafond	<i>ḡihāl</i> , ignorance
<i>biḥār</i> , mer	<i>siṭāh</i> , terrasse	<i>siqāl</i> , esprit, etc.
<i>eiḡām</i> , os	<i>zimār</i> , braises	

anciens *fääl* (parfois *fäil*),

<i>libān</i> , petit lait	<i>hiṭāb</i> , bois	<i>bigār</i> , bovins
<i>ḡibāl</i> , montagne	<i>disām</i> , matière grasse	<i>ḡilāb</i> , animaux conduits au marché
<i>ḡikār</i> , mâle	<i>hināš</i> , serpent	<i>bilāh</i> , dattes vertes
<i>miṭār</i> , pluie	<i>ḡihāb</i> , or	<i>eilāf</i> , noyaux, fourrage
<i>zimāl</i> , chameau	<i>fiḡāḡ</i> , cuisse	<i>hiṣād</i> , jalousie
<i>ḡirāb</i> , gale	<i>hiḡār</i> , pierres	<i>ṭirāš</i> , surdité, etc.
<i>kilāb</i> , rage	<i>siḡār</i> , arbres	
<i>gimār</i> , lune	<i>eidās</i> , lentilles	
<i>eisāl</i> , miel	<i>qilām</i> , ovins	

Il va sans dire que lorsque ces noms, par l'adjonction de la finale *a* (indice du féminin et notamment du féminin à valeur de singulatif), ou des suffixes pronominaux à initiale vocalique, passent au schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$, l'*i* prétonique est exclu. Pourvus d'affixes pronominaux à initiale consonantique ou suivis d'un nom en état d'annexion, ils conservent *i*.

On notera, d'autre part, que l'*i* ne se trouve jamais dans les noms dont la première radicale est une semi-voyelle : *ubār* « poils de chameau », *urāg* « feuilles », etc.

B) L'*i* prétonique ne semble jamais apparaître dans les noms de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ provenant d'anciens *fūsl*, *fīsl*, *'āfeäl*, *'ūfeül*, ou dans les pluriels *feül*, *feël*, qui correspondent dans le parler à des pluriels classiques *fīeäl*, *fūeäl*.

<i>tfəl</i> , enfant	<i>ktāb</i> , livres	<i>grāb</i> , outres
<i>ržāl</i> , pied	<i>egūl</i> , entraves	<i>emēd</i> , poteaux, pieux
<i>ḍfōr</i> , ongle	<i>gbūb</i> , coupoles	<i>šnāb</i> , moustaches
<i>šqūl</i> , affaire	<i>ḥšūš</i> , angles (d'une pièce)	<i>ḥl</i> , barbes
<i>mhōr</i> , poulain	<i>ekūk</i> , petites outres	<i>eṣé</i> , bâtons
<i>ḥlū</i> , deux	<i>qlūl</i> , gargoulettes	<i>ḥmār</i> , rouge
<i>qfūl</i> , boutons	<i>sdēd</i> , lits	<i>ḥḍār</i> , vert
<i>ešāb</i> , brindilles de bois	<i>tkēk</i> , rubans	<i>euār</i> , borgne
<i>ruōb</i> , robes(!)	<i>žbāb</i> , jupes	<i>šbūε</i> , doigt, etc.

Noms trilitères à vocalisme long.

A) L'i prétonique apparaît dans les noms de schème $c^1 c^2 \bar{v} c^3$ représentant d'anciens *fāzāl*, *fāzūl*, *fāzēl*, pourvus ou non de la finale *a* ou *i* (qu'ils soient ou non en état d'annexion ou munis d'un pronom suffixe).

anciens *fāzāl* (*fāzāla*, *fāzālā*, *fāzāli*),

<i>qizāl</i> , gazelle	<i>ḥiyāla</i> , sortes de couverture
<i>eilām</i> , drapeau	<i>riyāma</i> , roumis, chrétiens
<i>qimām</i> , brume	<i>zirāḥa</i> , nus
<i>šibāḥ</i> , matin	<i>eiḏāša</i> , assoiffés
<i>kilām</i> , propos	<i>ḍirāri</i> , enfants
<i>zimān</i> , temps	<i>siyāgi</i> , rigoles
<i>rišūs</i> , plomb	<i>ḥiyā</i> , air, atmosphère
<i>žirāda</i> , sauterelle	<i>qidā</i> , déjeuner
<i>ḥimāma</i> , pigeon	<i>diyā</i> , médicament
<i>girāba</i> , gourbis	<i>ḥiyā</i> , fait d'avoir le ventre vide
<i>eižāma</i> , veaux	<i>milā</i> , fait d'être plein
<i>ḥimāra</i> , sortes de haïk	<i>bilā</i> , mal
<i>gimāra</i> , pigeons mâles	<i>qilā</i> , cherté de vie, etc.

anciens *fāzūl*,

<i>ḥirāf</i> , agneau	<i>eiṣūs</i> , jeune épousee
<i>ḥisūd</i> , jaloux, envieux	<i>bihār</i> , encens
<i>eizūž</i> , vieille femme	<i>fitār</i> , repas de matin, etc.

anciens *fäzil*,

<i>himir</i> , pain levé	<i>hirir</i> , soie
<i>hilib</i> , lait	<i>dihtira</i> , provisions, trésor
<i>qidir</i> , mare d'eau de pluie	<i>zirida</i> , palme
<i>gisil</i> , blé coupé vert	<i>hibib</i> , ami
<i>ribis</i> , printemps	<i>mirêð</i> , malade
<i>hirif</i> , automne	<i>tuila</i> , longue
<i>hisš</i> , herbe	<i>gisêr</i> , court
<i>zirid</i> , palmes	<i>eiziz</i> , cher, aimé
<i>hidid</i> , fer	<i>siqira</i> , petite, etc.
<i>zilib</i> , fait de conduire des bêtes au marché	<i>midih</i> , fait de chanter les louanges
<i>gilib</i> , fait de retourner (la terre)	<i>ridih</i> , fait de gesticuler, de faire des gestes mécaniques
<i>ftil</i> , fait de rouler	<i>hilif</i> , fait de jurer
<i>fisih</i> , fait de changer (de vêtements)	<i>kisir</i> , fait de briser, fracturer, etc.

B) Au contraire, dans les noms qui correspondent à des prototypes classiques du type *füzäl*, *fiäl*, *'äfäl*, *füzül*, *'üzül*, *füzäyl*, etc. (pourvus ou non de la finale *a* ou de la finale *i*), *i* prétonique n'apparaît pas :

<i>r^ukáb</i> , étrier	<i>k^utál</i> , fait de combattre
<i>h^emár</i> , âne	<i>r^ugád</i> , fait de dormir
<i>hšán</i> , étalon	<i>štá</i> , hiver
<i>k^utáb</i> , livre	<i>ešá</i> , soir
<i>ε^ugál</i> , entrave	<i>nsá</i> , femmes
<i>lsân</i> , langue	<i>m^ráð</i> , malades
<i>zmám</i> , rène	<i>tuál</i> , longs
<i>nhäs</i> , cuivre	<i>šhäh</i> , bien portants
<i>q^uráb</i> , corbeau	<i>eráð</i> , larges
<i>n^uhála</i> , son	<i>k^ubár</i> , grands
<i>q^ubár</i> , poussière, fumier	<i>kláb</i> , chiens
<i>fráš</i> , natte, lit	<i>gdäh</i> , écuelles
<i>ftáma</i> , sevrage	<i>zmál</i> , chameaux
<i>ktába</i> , écriture	<i>bqál</i> , mulets
<i>g^uεád</i> , fait de s'asseoir	<i>mhár</i> , poulains

<i>ḡfār</i> , ongles	<i>žlās</i> , fait de s'asseoir
<i>fhāḡ</i> , cuisses	<i>szād</i> , fait de se prosterner
<i>slāk</i> , fils (de fer)	<i>brīq</i> , cafetière
<i>glāb</i> , cœurs	<i>blīs</i> , démon, satan
<i>srāž</i> , selles	<i>k^uléib</i> , petit chien
<i>drāž</i> , marches	<i>bqéil</i> , petit mulet
<i>ḡbūea</i> , hyènes	<i>bqéira</i> , petite vache
<i>bqāla</i> , mulets	<i>šméisa</i> , rayon de soleil
<i>hrāž</i> , fait de sortir	<i>k^urési</i> , petite chaise
<i>dhāl</i> , fait d'entrer	<i>ezémi</i> , petit veau etc.

Noms quadrilitères. — On laissera de côté les catégories de noms quadrilitères dont les divers schèmes comportent normalement une voyelle de première radicale : l'*i* prétonique n'y figure jamais.

A. — Parmi les noms de types *fūzāyyil*, *fūzāyēil* (*fūzāyēil*), dont la première radicale est suivie en arabe classique d'un *u* bref, *i* prétonique est impossible :

<i>k^ubéi^r</i> , grandelet	<i>bueidīn</i> , petit seau
<i>s^uqéira</i> , petite	<i>sbéibīt</i> , petit soulier
<i>hdéi^d</i> , petit fer	<i>sreiyil</i> , petit pantalon
<i>žnéina</i> , jardinet	<i>egéi^b</i> , petit scorpion
<i>ruéi^l</i> , petit homme	<i>mqéi^f</i> , petite cuiller
<i>sqéi^r</i> , petiot	<i>mfeitīh</i> , petite clé, etc.

On ne le remarque pas davantage dans les noms correspondants aux prototypes anciens *mīfēāl* de racine sourde, tels que *mgās^t* « ciseaux », *msénⁿ* « aiguiseur », *mhāšša* « serpette », etc. ; *mūfāszāl*, participe passif de seconde forme : *mgāt^tē* « déchiré », *msāggīn* « arrosés », etc. ; *tāfāszēil*, masdar de 5^e forme : *tkābbūr* « fait de s'enorgueillir », etc.

A ce sujet, on notera, en passant, la différence de traitement des noms propres dialectaux issus du classique *mūhāmmād*. L'un prononcé avec une voyelle *a* au préfixe peut s'entendre *mḡāmm^d*, *māhāmm^d* ou *mihāmm^d* ; l'autre, *mōhāmm^d*, avec *u* du préfixe (cf. G. S. COLIN, *Note sur l'origine du nom de « Mahomet » dans Hespéris* 1925, 1^{er} trimestre).

B. — C'est dans les pluriels quadrilitères, dont le schème ancien comporte nécessairement une voyelle *a* bref de première radicale (ou de préformante *m*-) que l'*i* prétonique est le plus souvent entendu. On peut même considérer qu'il est de règle dans ces noms, qu'ils soient ou ne soient pas en état d'annexion :

<i>hiuāiz</i> ,	choses	<i>sikākin</i> ,	couteaux
<i>ziuām^ε</i> ,	mosquées	<i>ṣiṣāyil</i> ,	pantalons
<i>eizāiz</i> ,	vieilles femmes	<i>hilāḥil</i> ,	anneaux de pied
<i>eiṣāis</i> ,	jeunes mariées	<i>gināfid</i> ,	hérissons
<i>giuātīn</i> ,	petites tentes	<i>diqādiq</i> ,	aisselles
<i>siḡātīn</i> ,	diabes	<i>birāmīl</i> ,	tonneaux
<i>tiuāzin</i> ,	poêlons	<i>mibār^d</i> ,	limes
<i>ṣibābīl</i> ,	souliers	<i>mihār^m</i> ,	fichus
<i>birārīd</i> ,	théières	<i>mikāḥ^l</i> ,	fusils
<i>dihāḥīn</i> ,	fumées	<i>mifātīh</i> ,	clés
<i>silālim</i> ,	échelles	<i>migāyīs</i> ,	bracelets
<i>hilālif</i> ,	porcs	<i>mihālīl</i> ,	chamelons, etc.

III. Noms de nombre et pronoms.

Dans la série des noms de nombre, on a observé l'*i* prétonique dans quelques formes :

<i>ḥilāḥ</i> , <i>ḥilāḥa</i> ,	trois	<i>ḥimānīn</i> ,	quatre-vingts
<i>ḥilāḥī^εš</i> ,	treize	<i>ḥimānī^εš</i> ,	dix-huit
<i>ḥilāḥīn</i> ,	trente	<i>ḥimāstā^εš</i> ,	quinze
<i>ḥilāḥ-miḡā</i> ,	trois cents	<i>ṣibā^εḥī^εš</i> ,	dix-sept, etc.
<i>ḥimānīqā</i> ,	huit		

Par contre, parmi les noms de nombre ne comportant pas de voyelle après le premier élément radical, il en est où *i* est absolument impossible; tels par exemple :

<i>ḥnēin</i> ,	deux	<i>ḥndā^εš</i> ,	douze
<i>ḥdā^εš</i> ,	onze	<i>ṣā^εḥī^εš</i> ,	dix-neuf, etc.

Dans les séries pronominales, aucun emploi d'*i* prétonique n'a été relevé.

IV. Particules.

De rares exemples de termes invariables fournissent matière à remarque. On citera parmi eux : *qibāl* « avant » dont l'*i* ne semble pas pouvoir se maintenir quand le terme, avec valeur de préposition, est pourvu de suffixes pronominaux à initiale consonantique (dont l'adjonction pourtant ne modifie en rien la répartition syllabique du radical); toujours *εimá* « avec ».

Par contre *ε^ala* « sur », *ntāε* « de (appartenance) » n'apparaissent jamais sous la forme **εila*, **nitāε*.

EXAMEN DES FAITS.

Les listes d'exemples ci-dessus rassemblés sont assez nourries pour qu'on puisse tenter d'établir les conditions auxquelles est soumise l'apparition du fait considéré.

Dans le cas des catégories nominales, la situation est très claire. Aussi sera-ce sur elles que portera d'abord l'examen. Il est deux catégories de noms dialectaux dont la deuxième radicale seule est suivie de voyelle.

Le première catégorie, dans laquelle l'*i* prétonique *peut apparaître*, comprend des noms qui correspondent tous à des prototypes anciens *fūel*, *fūzāl*, *fūzāl*, *fūzāl*, *fūzāl*, *fūzāl*, *fūzāl*, etc., c'est-à-dire ayant tous un *a* bref après la première radicale.

La seconde catégorie, dans laquelle l'apparition d'*i* prétonique *n'est jamais constatée*, comprend des noms qui correspondent à des prototypes anciens *fūel*, *fūel*, *fūzāl*, *'āfzāl*, *fūzāl*, *fūzāl*, etc., c'est-à-dire n'ayant pas d'*a* bref après la première radicale.

Ceci établi, on peut formuler cette règle : l'*i* prétonique, caractéristique du parler de Bou-Saâda, n'est susceptible d'apparaître entre la première et la deuxième radicale d'un nom que lorsque celui-ci appartient à une catégorie dialectale correspondant d'une façon schématique à une série classique dont la première radicale est suivie d'un *a* bref. Dans d'autres conditions, *i* est impossible.

Faut-il en déduire que l'apparition d'*i* est obligatoire dans tous les noms apparentés à des schèmes classiques dont un *a* bref suit la première radicale ?

Non. C'est ainsi, au dire des informateurs, que dans des noms tels que *gdām* « talon » (cl. *qādām*), *gdāh* « écuelle » (cl. *qādḥ*), *ždl* « chevreau » (cl. *žādi*), *srāb* « mirage » (cl. *sārāb*), *duāia* « encrier » (cl. *dāuāt*), etc., l'*i* prétonique n'apparaît qu'exceptionnellement. La série des noms de type ancien *fāiil*, substantifs et adjectifs, particulièrement, révèle de l'inconséquence et du désordre. S'opposant aux exemples cités précédemment (p. 46), des mots tels que :

<i>beir</i> , chameaux	<i>glil</i> , peu nombreux
<i>hmir</i> , ânes	<i>ḡrif</i> , poli
<i>meiz</i> , chèvres	<i>bḥil</i> , avare
<i>θgīl</i> , lourd	<i>smīd</i> , farine, etc.
<i>ḥfif</i> , léger	

sont, semble-t-il, très rarement prononcés avec *i* de première radicale.

En ce qui concerne les verbes, la situation est moins nette. La règle énoncée ci-dessus (p. 49) vaut, sans doute, mais non absolument. Car si la presque totalité des verbes dialectaux — où *i* est possible — correspondent, *grosso modo*, à des prototypes classiques dont la première radicale est suivie d'un *a* bref, on constate que des formes — où *i* est impossible — correspondent, elles aussi, à des schèmes anciens du même type.

Seuls, on l'a vu (p. 41), pour les verbes sains de première forme, les schèmes *fāil-āfāil*, *fāil-iūfāil* admettent l'*i* après la première radicale. L'apparition de cette voyelle est impossible dans les types *fāil-iḥfāil*, *fāil-iūfāil*, *fāil-iūfāil*. Il semble que ce soit uniquement lorsque la voyelle du verbe au parfait est de timbre *a* dialectal qu'*i* apparaît en prétonique.

Pour les verbes défectueux, l'*i* est normalisé; on le remarque dans tous les verbes, quel que soit le timbre de la voyelle du futur et quel que soit le prototype présumé du verbe (dans *tifā-ietfi* « éteindre » par exemple, qui provient d'une quatrième forme *'ātfa'*, on observe que la première radicale de la forme ancienne correspondante porte un *sukūn* et non un *fatha*).

Pour les formes réfléchies-passives à *t*-initial, il y a normalisation semblable d'*i* prétonique, dans tous les verbes en usage, que leur voyelle radicale soit de timbre *a* ou de timbre *e* (*i*).

La confusion qui entoure l'apparition d'*i* dans les catégories verbales n'est cependant pas pour surprendre. Le système verbal des parlers arabes maghri-

bins, tout en ayant maintenu la rigidité de la flexion et de la dérivation de l'arabe ancien, a infiniment plus évolué que le système nominal. Du vocalisme classique, nuancé et subtil, qui a permis aux grammairiens indigènes de ranger les verbes de première forme sous six catégories, le dialecte n'a conservé qu'un souvenir très vague; il a fait apparaître des catégories nouvelles (cf. ci-dessous p. 57). Quand, d'autre part, il a créé la forme réfléchie-passive à *t-* initial, il a innové; sur ce point particulier, le sujet parlant a fait un saut dans l'inconnu. Privé du guide d'un prototype, livré à lui-même, il a pu outrepasser les limites du système verbal fixées par la morphologie ancienne.

On s'explique que, dans ces conditions, les règles de l'apparition d'*i* prétonique, qui se dégagent assez clairement de l'examen du système nominal, soient plus obscures quand il s'agit des verbes.

CONCLUSIONS.

Qu'est-on en droit de conclure, ne fût-ce qu'à titre provisoire, de l'exposé des faits et de leur examen? Tout d'abord que l'*i* prétonique du parler de Bou-Saâda ne peut en aucune manière être confondu avec une simple voyelle de disjonction. Son timbre est bien caractérisé et demeure pur, quel que soit le voisinage phonétique; sa longueur est toujours moyenne. Sa nature n'est assurément pas la même que celle des voyelles ultra-brèves que l'on entend dans des mots comme *q^ubâṛ* «poussière, fumier», *g^urâd* «gale, tiques»; *h^emâr* «âne», *mêṭ* «je suis mort», etc., éléments vocaliques furtifs dont l'apparition est étroitement conditionnée par la nature des phonèmes au contact, qui en outre en colorent le timbre. Au reste, *i* apparaît dans des cas nombreux et variés où les voyelles de disjonction «habituelles» ne sont pas de mise.

Il est avéré, de plus, que cet *i* n'est ni un élément morphologique, ni un élément formatif, car les mots où il apparaît ne constituent pas des séries différenciées, par le sens ou l'emploi, des séries de mots où il n'apparaît pas.

On est donc amené à considérer qu'il représente l'aboutissant d'une évolution vocalique, dont, dans l'état actuel de nos connaissances et en raison des contradictions et des obscurités signalées plus haut, le point de départ et le procès demeurent incertains. On est cependant tenté d'émettre une hypothèse, fondée sur le fait que, dans la presque totalité des cas, l'*i*

prétonique du parler de Bou-Saâda apparaît là où anciennement existait un *a* bref : *i* serait une survivance, intervenant dans des conditions encore mal définies, d'*a* bref classique en prétonique.

Cette survivance supposerait une tendance conservatrice assez exceptionnelle au Maghreb, où la chute des voyelles brèves en syllabe ouverte est de règle. Il serait utile à coup sûr, pour expliquer cette conservation, remarquable dans un parler maghribin, de connaître exactement l'aire d'extension du phénomène. En tout cas, il ne semble pas, d'après les résultats des enquêtes déjà effectuées, rigoureusement limité au parler de Bou-Saâda. M. Dhina le signale dans son étude (*op. cit.*, p. 318), spécifiant qu'on entend dans le parler des 'Arbâe une voyelle ultra-brève qui apparaît entre la première et la deuxième radicale de certains noms correspondants à d'anciens types dont la première radicale porte un *a* bref. Il établit le rapport entre cette voyelle et celle de Bou-Saâda. Des exemples cités à la page 329 de la même étude, au chapitre du verbe réfléchi ou pronominal à *t-* préfixé, il ressort également que les verbes de cette forme dérivée semblent, avec beaucoup de régularité, pourvues en prétonique de la voyelle *i* (plus souvent qu'*e*), comme dans le parler de Bou-Saâda. D'après des informations indirectes, qui mériteraient une vérification, l'*i* prétonique serait entendu aussi, mais avec moins de netteté et de constance, dans des parlers des régions proches de Sidi-Aïssa, Msila, Biskra et dans ceux des Oulad Naïl. D'un contact très rapide avec des interlocuteurs occasionnels Chaâmbas, il est apparu que leur parler pourrait aussi fournir, sur le phénomène étudié, des sujets de remarque.

Sur la solidité relative des voyelles brèves en syllabe ouverte, on évoquera utilement l'état du vocalisme dans les parlers orientaux modernes. L'*a* bref classique y apparaît, d'une façon générale, beaucoup mieux conservée que les *i* et *u* de même nature (Cf. CANTINEAU, *Dialecte de Palmyre*, t. I, p. 76 et sqq.; et, sur ce fait de phonétique générale, MEILLET, *Mémoires de la Société de Linguistique*, t. XV, p. 265 et sqq).

Le dialecte de Palmyre présente des exemples de conservation d'*a* sans altération de timbre, à côté d'autres où cette voyelle est passée à *e* ultra-bref.

Le vocalisme des parlers de l'Iraq présente, lui, beaucoup d'obscurités (cf. WEISSBACH, *Zum Irak-arabischen*, t. I, Prosa-Texte). Mais une de ses carac-

téristiques semble le passage d'a à i et e, en syllabe ouverte, dans les conditions les plus variées :

En tonique :

lġa, p. 1, l. 7; *sġba*, p. 9, l. 11; *bġni*, p. 13, l. 3; *kġtal*, p. 13, l. 9; *nġzal*, p. 24, l. 11; *mġri*, p. 79, l. 4; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : *uġsal*, p. 15, l. 13; *uġlad*, p. 26, l. 7; *mġtar*, p. 36, l. 9; *fġtag*, p. 125, l. 15; etc.

En post-tonique :

hġddġda, p. 23, l. 1; *ġġnġza*, p. 25, l. 2; *tġsġnġda*, p. 71, l. 7; *šġġġelau*, p. 113, l. 11; *mġllġla*, p. 117, l. 7; *ġġnġrau*, p. 145, l. 6; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : *imġuġutu*, p. 36, l. 3; *zġuġuġu*, p. 139, l. 13.

En prétonique (comme à Bou-Saâda) :

ġġniš, p. 2, l. 13; *θġġil*, p. 10, l. 10; *ibġšer*, p. 11, l. 13;
šġġġs, p. 13, l. 4; *šġbġġġh*, p. 15, l. 3; *šġbġb*, p. 20, l. 9;
ġġlġb, p. 36, l. 9; *šġlġl*, p. 130, l. 6; *ġġġġd*, p. 168, l. 17; etc.

ġġmġz, p. 12, l. 6; *šġdġd*, p. 13, l. 3; *kelġm*, p. 27, l. 5;
ġġnġb, p. 32, l. 7; *benġt*, p. 40, l. 4; *senġsil*, p. 51, l. 15;
nehġr, p. 58, l. 10; *θelġθa*, p. 75, l. 3; *esġmi*, p. 75, l. 14; etc.

respectivement e ou o au voisinage d'emphatiques : *ġġstr*, p. 25, l. 4; *rohġl*, p. 26, l. 11; *noġġf*, p. 72, l. 12; *mešġrġe*, p. 100, l. 8; *šoġnġdġġ*, p. 108, l. 12; *toġġġ*, p. 128, l. 7; etc.

respectivement o ou u au voisinage de labiales : *mukġn*, p. 27, l. 11; *uošġġa*, p. 38, l. 3; *uožġr*, p. 43, l. 6; *ġuġġġa*, p. 50, l. 14; *bugġġa*, p. 125, l. 12; *uošġfa*, p. 153, l. 11; etc.

Il n'est pas illégitime de rapprocher ces derniers exemples de ceux qui ont été cités plus haut pour le parler de Bou-Saâda, et de voir dans les uns et les autres les produits d'une évolution phonétique de même sens. Peut-être en faut-il rapprocher aussi le *u-ġn-nġbi* « par le Prophète » (à côté de *u-ġn-nġbi*, *u-ġn-nġbi*) de Tunis, le *mi-zġl* « encore, pas encore » (à côté de *ma-zġl*) du Sahel tunisien, et le *mitġe* « de (appartenance) » provenant de *matġe*, de l'hispanique (Pedro de Alcała).

Si, à la lumière des exemples pris dans d'autres dialectes arabes, on peut penser que l'*i* de Bou-Saâda représente bien une survivance du vocalisme ancien, il y a lieu de se demander pourquoi *a* bref classique se conserve sous cette forme *i* ? L'hypothèse d'une dissimilation vocalique de la voyelle prétonique (qui suivrait le procès suivant : cl. *lābān* > Bou-Saâda *libān* > forme maghr. comm. *lbān* ; ou cl. *lāḥm* > **lāḥ^am* > **lāḥām* > Bou-Saâda *liḥām* > forme maghr. comm. *lḥām*) doit être écartée, le phénomène se produisant dans bien d'autres cas que ceux où la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale est un *a*. On songera donc simplement que l'*i*, voyelle moins ouverte qu'*a*, peut bien en représenter une survivance altérée (cf. A. FISCHER, *Islamica*, 1924-1925, p. 13, au sujet de *el/il*, forme réduite de l'article *al*). Le parler de Bou-Saâda en aurait de plus assuré la conservation par une prononciation mi-longue qui en protège le timbre.

Si l'on admet enfin qu'*i* prétonique a bien cette origine ancienne, on peut y voir une des étapes du procès de la réduction progressive du vocalisme bref ancien en syllabe ouverte, dont *a* est l'élément le plus résistant :

Le premier stade de cette évolution serait la conservation des voyelles brèves, et d'*a* en particulier, état de certains parlers orientaux, tripolitains et sud-tunisiens : *marīḍ* « malade » de Kébili, par exemple.

Le deuxième stade comporte une articulation plus rapide et altérée de la voyelle ancienne, état sporadique : *ḥigīl* « lourd » de l'Iraq, *ḍirāb* « il a frappé » de Bou-Saâda par exemple.

Le troisième stade, qui jalonne une évolution plus marquée encore, serait celui où la voyelle n'apparaît plus que comme un élément ultra-bref, de timbre instable, état de parlers orientaux évolués et de dialectes maghribins nomades : *l'ḥān* « petit lait » des 'Arbāḥ par exemple.

La dernière étape est la disparition complète de la voyelle brève, quel qu'en soit le timbre, état actuel de la presque totalité des dialectes maghribins citadins et ruraux : *zḥāl* « montagne » de Djidjelli par exemple.

Il va sans dire que le tracé de cette évolution supposée est purement schématique et que la réalité doit être infiniment plus complexe. Quoiqu'il en soit, pour jeter une clarté complète sur le phénomène étudié à Bou-Saâda, bien des éléments d'information manquent encore. La localisation géographique des dialectes où l'on est tenté de voir des tendances particulières d'un

souci conservateur pose un problème plus difficile encore. Il importerait d'avoir, en plus de documents linguistiques sûrs et précis qui manquent encore sur de nombreux parlers arabes, des données exactes sur les groupements orientaux qui ont arabisé l'Afrique du Nord, sur les particularités de leurs idiomes originels, sur les points enfin de leur installation.

MORPHOLOGIE.

L'étude morphologique qui va suivre, loin d'être complète, se limitera à certains faits qui paraissent caractéristiques du parler de Bou-Saâda, et sur lesquels l'enquête a apporté les éléments d'une information suffisante pour qu'on puisse en faire état.

I. Pronoms.

Dans la série des pronoms personnels isolés figure la curieuse forme *hnâma* « nous » (relevée également à Touggourt), qui est constituée analogiquement, en partant de *hnâ* (aussi en usage), par l'adjonction de la finale *-uma*, des deuxième et troisième personnes du pluriel : *ntâma* (ou *ntâm*), *hâma* (ou *hâm*) (Cf. aussi KAMPFMEYER ap. *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, 1905).

Dans la série des pronoms personnels conjoints, on soulignera la prononciation fréquente de *hum*, et parfois de *kum*, avec altération du timbre et de la longueur de la voyelle : *h^em*, *k^em*. On l'observe surtout après voyelle longue : *ḡārbāk^em* « ils vous ont frappés », *ḡāllih^em* « laisse-les », l'aspirée *h* tend alors à être fortement sonorisée.

II. Verbes.

Rien d'original dans les désinences des verbes, si ce n'est l'emploi possible d'une finale *-tûm* (*-tûm*, *-tôm*) de deuxième personne du pluriel du verbe au parfait (particulièrement lorsqu'il est de première forme), en concurrence avec la finale *-tu*. Lorsque la forme verbale est suivie d'un pronom complément direct, ou de l'élément négatif *-š*, c'est toujours *-tu*, jamais *-tûm*, qui apparaît.

Plus qu'une conservation de la désinence classique *-tûm*, il y a lieu sans doute d'y voir une création analogique des formes pronominales correspondantes *ntûm*, *-kûm*. Il n'y a pas d'ailleurs de désinence particulière au féminin **-tûn*; *-tûm* (*-tu*) est usité pour les deux genres.

1° VERBES À LA PREMIÈRE FORME.

a) de racine saine (type : *qlāb* «gagner, l'emporter sur»).

		SINGULIER		PLURIEL	
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qlāb</i>	}	<i>qēlbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>qēlbēt</i>			
	2 ^e pers. m.	<i>qlābt</i>			
	2 ^e pers. f.	<i>qlābti</i>			
	1 ^{re} pers.	<i>qlābt</i>			
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iēqlāb</i>	}	<i>iēq^elbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēqlāb</i>			
	2 ^e pers. m.	<i>tēqlāb</i>			
	2 ^e pers. f.	<i>tēq^elbi</i>			
	1 ^{re} pers.	<i>nēqlāb</i>			
Impératif	m.	<i>ēqlāb</i>	}	<i>ēq^elbu</i>
	f.	<i>ēq^elbi</i>			
Participe actif	m.	<i>qāl^b</i>	}	<i>qālbīn</i>
	f.	<i>qālba</i>			
Participe passif	m.	<i>māqlāb</i>	}	<i>māqlābīn</i>
	f.	<i>māqlāba</i>			

Cette flexion type est celle de tous les verbes sains de 1^{re} forme. La voyelle radicale au parfait varie très peu de timbre. Elle peut être faiblement influencée par la nature des phonèmes au contact. Ex. : *qlāb*, *qēlbēt*. Rien de comparable à la véritable alternance vocalique constatée dans d'autres parlers *rbāt*, *rūbtēt*.

Suivie d'un pronom-suffixe à initiale vocalique, la 3^e personne affecte la forme *fā^elt*, l'accent demeurant sur la voyelle radicale pleine : *ṣā^rb^tēk* «elle t'a frappé», *mā^hḍtu* «elle l'a baratté», *fē^rltu* «elle l'a roulé (le cousscouss)», *kē^rltu* «elle l'a tué», etc., forme qui s'oppose à celle des parlers telliens algerois, *ṣā^rbātek*, et à celle des parlers citadins et villageois du Nord constantinois *ṣā^rbētēk* (aussi tunisien citadin et villageois, et *fāsi*).

La voyelle du préfixe à l'imparfait est toujours en harmonie avec la voyelle du radical ; au participe passif la voyelle du préfixe est toujours *a*.

On peut distinguer cinq catégories de verbes (cf. ci-dessus, p. 41) au vocalisme très bien caractérisé.

fiəäl-üəfəäl :

<i>hirāθ-üəhrāθ</i> , labourer	<i>hilāb-üəhlāb</i> , traire
<i>rihāl-üərhāl</i> , décamper	<i>milāk-üəmlāk</i> , posséder
<i>ḍihār-üəḍhār</i> , paraître	<i>tilāε-üətlāε</i> , monter
<i>rifāε-üərfāε</i> , prendre	<i>firāh-üəfrāh</i> , se réjouir
<i>hisād-üəhsād</i> , moissonner	<i>griāε-üəgrāε</i> , couper
<i>hizām-üəhzām</i> , ceinturer, attacher	<i>gibād-üəgbād</i> , saisir
<i>bidār-üəbdār</i> , commencer	<i>hifār-üəhfār</i> , creuser
<i>hidāε-üəhdāε</i> , tromper, trahir	<i>ziəäl-üəziəäl</i> , poser
<i>siṛāf-üəsrāf</i> , connaître	<i>tihāf-üəthāf</i> , soigner, orner
<i>sirāq-üəsrāq</i> , voler	<i>liəāb-üəleāb</i> , jouer
<i>hidām-üəhdām</i> , travailler	<i>sihār-üəshār</i> , veiller
<i>ribāt-üərbāt</i> , attacher	<i>siṛād-üəsrād</i> , inviter
<i>fiṣāh-üəfṣāh</i> , changer de vêtement	<i>eiṃāl-üəeṃāl</i> , faire, fabriquer
<i>fiṭār-üəfṭār</i> , déjeuner	<i>hiṣān-üəhṣān</i> , être en deuil
<i>ziṛāh-üəzrāh</i> , blesser	<i>hiṣān-üəhṣān</i> , voler, etc.

fiəäl-üəfəäl :

<i>hirāb-üəhrōb</i> , s'enfuir	<i>rigās-üərgōs</i> , danser
<i>ṣikār-üəškōr</i> , féliciter	<i>higān-üəhgūn</i> , remplir, transvaser
<i>hiṣār-üəhṣōr</i> , regarder	<i>qifāl-üəqfūl</i> , fermer, clore
<i>niḍār-üəndōr</i> , regarder	<i>birām-üəbrōm</i> , rouler (une cigarette)
<i>diḥāl-üədhūl</i> , entrer	<i>birād-üəbrōd</i> , limer
<i>hirāz-üəhrūz</i> , sortir	<i>birāg-üəbrōg</i> , scintiller (éclair)
<i>tilāb-üətlōb</i> , demander	<i>giriās-üəgrōs</i> , pincer
<i>hiṭāb-üəhtōb</i> , demander (en ma- riage)	<i>nigāl-üəngūl</i> , transporter
<i>hināg-üəhnūg</i> , étrangler	<i>miḥād-üəmhōd</i> , baratter
<i>fiṛāg-üəfrōg</i> , se séparer	<i>fiṭām-üəfṭōm</i> , sevrer
<i>niṭār-üəntōr</i> , arracher	<i>siḥār-üəshōr</i> , patienter
	<i>siṛāb-üəsrōb</i> , boire

nikār-īnkār, nier
hirāt-īhrāt, battre
dirāk-īdrāk, rejoindre
diqāl-īdqāl, spéculer

difār-īdfār, posséder
disār-īdsār, s'emporter contre
girād-īgrād, calomnier, etc.

feḷ-īfeḷ :

rkāb-īrkāb, monter à cheval
rbēh-īrbēh, gagner
ḥsēr-īḥsēr, perdre
ḥmēr-īḥmēr, aigrir
ḥmīz-īḥmīz, pourrir
kbēr-īkbēr, vieillir, être vieux
nhēt-īnhēt, croître (plante)
ktāb-īktāb, écrire
brēd-ībrēd, avoir froid
žmēd-īžmēd, se coaguler, se solidifier
ndāb-īndāb, se lamenter, s'écorcher
 la figure
beḳd-ībeḳd, être loin, s'éloigner
sqēr-īsqēr, être jeune
glāb-īglāb, retourner (la terre)

skēr-īskēr, s'énivrer
qbāl-īqbāl, recevoir, accepter
gdām-īgdām, vieillir
rfēd-īrfēd, prendre, saisir
qrēs-īqrēs, planter
qlāb-īqlāb, gagner, l'emporter
zrōs-īzrōs, ensementer
drēg-īdrēg, se cacher
ndēr-īndēr, avertir, mettre en garde
flēh-īflēh, devenir bon, s'améliorer
flīs-īflīs, perdre sa fortune
fsēd-īfsēd, se corrompre
ftāl-īftāl, rouler (le coussouss)
hrāf-īhrāf, ne plus avoir de fruits,
 radoter, etc.

feḷ-īfeḷ (série assez pauvre) :

rgēd-īrgēd, dormir
skēn-īskēn, habiter
knīs-īknīs, balayer

skēt-īskēt, se taire
ktēl-īktēl, tuer, etc.

feḷ-īfeḷ (de verbes d'état) :

slōh-īslōh, s'améliorer
seḳb-īseḳb, être, devenir difficile
šrōf-īšrōf, devenir vieux, coriace
ḍeḳf-īḍeḳf, devenir faible
grōs-īgrōs, s'épuiser, être poussif
 (cheval)
grōb-īgrōb, s'approcher, être proche

shūn-īshūn, être, devenir chaud
tlōh-ītlōh, être pervers, se pervertir
smōt-īsmōt, être amer
mṛōd-īmṛōd, être malade, tomber
 malade, etc.

Mention doit être aussi faite de verbes ayant un sens réellement passif appartenant à la catégorie *fəəl-iefəəl* ou *fəül-üfəül*, tels :

<i>hrəθ-üəhrəθ</i> ou <i>hrəθ-üəhrəθ</i> ,	être labouré
<i>qləb-üəqləb</i> ou <i>qləb-üəqləb</i> ,	être vaincu
<i>hnəg-üəhnəg</i> ou <i>hnəg-üəhnəg</i> ,	être étranglé
<i>mtəṛ-üəmtəṛ</i> ,	avoir de la pluie
<i>zrəḍ-üəzrəḍ</i> ,	avoir des sauterelles
<i>hdūε-üəhdūε</i> ,	être trompé, trahi
<i>hzəṛ-üəhzəṛ</i> ,	avoir de la grêle
<i>hləs-üəhləs</i> ,	être payé, etc.

b) de racine sourde (type : *hät'* «poser, faire halte»).

		SINGULIER.		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>hät'</i>	}	<i>hätto</i>
	3 ^e pers. f.	<i>hättēt</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>hättēit</i>	}	<i>hättēitu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>hättēiti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>hättēt.</i>		<i>hättēina</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ihöt'</i>	}	<i>ihötto</i>
	3 ^e pers. f.	<i>thöt'</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>thöt'</i>	}	<i>thötto</i>
	2 ^e pers. f.	<i>thötte</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nhöt'</i>		<i>nhötto</i>
Impératif	m.	<i>höt'</i>	}	<i>hötto</i>
	f.	<i>hötte</i>		
Participe actif	m.	<i>hät'</i>	}	<i>hättén</i>
	f.	<i>hätta</i>		
Participe passif	m.	<i>mähöt'</i>	}	<i>mähötén</i>
	f.	<i>mähötén</i>		

Suivie d'un suffixe pronominal à initiale vocalique, la troisième personne féminine du parfait revêt la forme *fāest* : *hāttto* (*hātt'o*) « elle l'a posé », *hābbtēk* « elle t'a aimé », etc.

Les verbes sourds, qui ont tous une voyelle radicale de timbre *a* au parfait, peuvent être rangés, d'après la voyelle radicale de l'imparfait, en trois catégories :

futur *a* (un très petit nombre, semble-t-il) :

šāḍḍ-iesāḍḍ, mordre; *ḍāl'-iḍāl'*, demeurer, rester (à faire quelque chose); *tām^m-itām^m*, ne pas cesser de, continuer à, etc.

futur *u* :

<i>hāt'-ihōt'</i> ,	poser, faire halte	<i>zār^r-izōr^r</i> ,	emporter, traîner à sa suite
<i>hāt'-ihōt'</i> ,	tracer, sillonner	<i>ras^s-irōs^s</i> ,	enfoncer, ficher
<i>šād^d-iḥōd^d</i> ,	se diriger vers (mouvement, parole)	<i>šāg^g-iḥūg^g</i> ,	fendre
<i>rād^d-irōd^d</i> ,	rendre	<i>kāb^b-ikāb^b</i> ,	verser, renverser
<i>ḍār^r-iḍōr^r</i> ,	faire mal, faire souffrir	<i>hās^s-ihūs^s</i> ,	entrer
<i>qār^r-iqōr^r</i> ,	faire boire goutte à goutte	<i>mās^s-imōs^s</i> ,	têter, sucer
<i>šāb^b-iḥōb^b</i> ,	verser	<i>dāg^g-idūg^g</i> ,	moudre, réduire en poudre
<i>kār^r-ikōr^r</i> ,	traîner	<i>ūl'-itōl'</i> ,	regarder, examiner, etc.

futur *i* :

<i>hāb^b-ihāb^b</i> ,	souffler (vent)	<i>šām^m-iḥām^m</i> ,	sentir, humer
<i>šāb^b-iḥāb^b</i> ,	injurier	<i>šāf^f-iḥāf^f</i> ,	lapper, boire en aspirant
<i>ḍām^m-iḍām^m</i> ,	calomnier, médire de	<i>lāf^f-ilāf^f</i> ,	entourer, entortiller
<i>mād^d-imēd^d</i> ,	donner, tendre	<i>bāl'-ibēl'</i> ,	asperger, humecter
<i>dāl'-idēl'</i> ,	montrer, indiquer	<i>zāz^z-izēz^z</i> ,	tondre
<i>lām^m-ilām^m</i> ,	rassembler	<i>fār^r-ifēr^r</i> ,	examiner les dents d'une bête
<i>šāh^h-iḥāh^h</i> ,	être avare	<i>gār^r-igēr^r</i> ,	avouer
<i>fās^s-ifēs^s</i> ,	vider, dégonfler	<i>ēz^z-iḥēz^z</i> ,	aimer, chérir, etc.
<i>šād^d-iḥād^d</i> ,	prendre, serrer		
<i>gāl'-igēl'</i> ,	être peu nombreux		

c) de racine assimilée (type : *užéd* «trouver»)

		SINGULIER		PLURIEL	
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>užéd</i>	}	<i>uždu</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>užédét</i>		<i>uždu</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>užédet</i>		}	<i>užedu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>užéditi</i>			<i>užedu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>užédet</i>		<i>užédna</i>	
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ižéd</i>	}	<i>iždu</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>tžéd</i>		<i>iždu</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tžéd</i>		}	<i>tždu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tžédi</i>			<i>tždu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>nžéd</i>		<i>nždu</i>	
Impératif	m.	<i>užéd</i>	}	<i>uždu</i>	
	f.	<i>užedi</i>		<i>uždu</i>	
Participe actif	m.	<i>užéd</i>	}	<i>uždin</i>	
	f.	<i>užéda</i>		<i>uždin</i>	
Participe passif	m.	<i>mœužéd</i>	}	<i>mœužédin</i>	
	f.	<i>mœužéda</i>		<i>mœužédin</i>	

Le participe passif, lorsqu'il est employé, est de forme *mei-c²uc³* : *meiléd* «né», *meizán* «pesé», *meišám* «tatoué». *mœužéd* fait seul exception ; il semble d'influence classique ; la forme *meižéd* s'entend aussi.

Les formes analogiques *meikúl* «mangé», *meihúđ* «ruiné» sont également en usage.

La flexion du verbe assimilé est aussi celle que suit le verbe à initiale «hamzée» : *áměn-iaáměn* «avoir confiance en», *ámōr-iaámōr* «commander», etc.

La voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale du verbe assimilé est la même au parfait et à l'imparfait ; on n'a pas observé d'alternance vocalique ; seul le voisinage consonantique semble décider du timbre assez instable de cette voyelle :

<i>ušəm-iašəm</i> , tatouer	<i>uléd-ialéd</i> , procréer, mettre au monde
<i>ugəf-iaugəf</i> , s'arrêter	<i>užéd-iažéd</i> , trouver
<i>uréd-iauréd</i> , aller à l'abreuvoir	<i>uzén-iauzén</i> , peser
<i>uhāl-iauhāl</i> , être dans l'embarras	<i>ušāl-iaušāl</i> , parvenir à
<i>ušəf-iaušəf</i> , décrire	<i>ibəs-iaibəs</i> , sécher, se dessécher, etc.

d) *de racine concave* (type : *bāε* « vendre »)

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>bāε</i>	} <i>bāεu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>bāεēt</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>bōε^et</i>	} <i>bōεtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>bōεti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>bōε^et</i>		<i>bōεna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ibīε</i>	} <i>ibīεu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tbīε</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tbīε</i>	} <i>tbīεu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tbīεi</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nbīε</i>		<i>nbīεu</i>
Impératif	m.	<i>bīε</i>	} <i>bīεu</i>
	f.	<i>bīεi</i>		
Participe actif	m.	<i>bāi^eε</i>	} <i>bāiεin</i>
	f.	<i>bāiεa</i>		
Participe passif,	m.	<i>mābīiε</i>	} <i>mābīiεin</i>
	f.	<i>mābīiεa</i>		

Le participe passif est assez rarement usité. Parmi les formes entendues, on citera *mābīiε* « vendu », *mābīiḥ* « jeté », *māgiūl* « dit », etc.

Une voyelle de disjonction très régulière apparaît entre la dernière radicale et la consonne flexionnelle aux 1^{re} et 2^e personnes masculines du singulier du parfait : *nōḍ^et*, *mē^et*, *ḥēf^et*, etc.

Comme dans la plupart des dialectes maghribins, les trois catégories de verbes concaves (voyelle *a*, voyelle *u*, voyelle *i*) sont représentées. On donnera des exemples des verbes en usage aux 3^e et 1^{re} personnes du masculin singulier du parfait et à la 3^e personne du masculin singulier de l'imparfait :

à futur *a* (en très petit nombre)

<i>bān</i> , <i>bēn^et-ibān</i> ,	apparaître	<i>bāt</i> , <i>bēt^et-ibāt</i> ,	passer la nuit
<i>sāl</i> , <i>sēl^et-isāl</i> ,	questionner, s'in-	<i>hāf</i> , <i>ḥēf^et-ihāf</i> ,	avoir peur, craindre,
	former de		etc.

à futur *u*

<i>nâḍ, nōḍ^{et}-inōḍ,</i>	se lever	<i>ḡâr, ḡōḡ^{et}-iyōḡ,</i>	disparaître
<i>hâḍ, hōḍ^{et}-ihōḍ,</i>	se troubler	<i>šâl, šōl^{et}-ișōl,</i>	être en rut
<i>râh, rōh^{et}-irōh,</i>	partir	<i>šân, šōn^{et}-ișōn,</i>	respecter
<i>bâl, bûl^{et}-ibûl,</i>	pisser	<i>hân, hûn^{et}-ihân,</i>	manquer de parole
<i>nâm, nûm^{et}-inûm,</i>	rêver	<i>šât, šōt^{et}-ișōt,</i>	s'essouffler (cheval)
<i>šâm, šōm^{et}-ișōm</i>	jeûner	<i>ḡâl, ḡûl^{et}-iḡâl,</i>	dire, etc.

à futur *i*

<i>žâb, žēb^{et}-ižîb,</i>	apporter	<i>qâb, qēb^{et}-iqîb,</i>	s'absenter
<i>šâb, šēb^{et}-ișîb,</i>	vieillir, blanchir	<i>šâh, šēh^{et}-ișîh,</i>	déborder
<i>žâh, žēh^{et}-ižîh,</i>	devenir mauvais,	<i>šâl, šēl^{et}-ișîl,</i>	couler
<i>mâh, mēh^{et}-imîh,</i>	verser de l'eau, rincer	<i>mâl, mēl^{et}-imîl,</i>	se pencher, être penché, etc.

Le timbre de la voyelle brève radicale du parfait aux deux premières personnes du singulier et du pluriel n'est pas très stable. Pour les verbes à futur *a*, cette voyelle semble régulièrement de timbre *i*. Pour les verbes à futur *u*, on observe un certain flottement; en face des formes énumérées on en citera trois qui sont susceptibles de varier suivant les informateurs : *mât-imât, mû^{et} ou mē^{et}* « mourir » (cl. *müttü* ou *mîttü*), *šâf-ișûf, šû^{et} ou šē^{et},* « voir », *lâh-ilûh, lûh^{et} ou lēh^{et}* « jeter », etc. De même pour les verbes à futur *i* : *bâε-ibîε, bîε^{et} ou bōε^{et}* « vendre », *šâε-ișîε, šēε^{et} ou šōε^{et},* « se propager, se diffuser », etc.

On observe, en outre, que pour les verbes à futur *i* dont les consonnes radicales sont emphatiques, la voyelle change complètement de timbre et comporte toujours une articulation postérieure :

<i>tâh, tōh^{et}-itēh,</i>	tomber	<i>târ, tōr^{et}-itēr,</i>	voler, s'envoler
<i>šâr, šōr^{et}-ișēr,</i>	devenir, se transformer	<i>tûε, tōε^{et}-itēε,</i>	obéir, respecter
<i>tâg, tōg^{et}-itēg,</i>	pouvoir, être capable de	<i>fâḍ, fōḍ^{et}-ifēḍ,</i>	déborder, etc.

e) de racine défectueuse (type : *nisá* «oublier», *širá* «acheter»).

		SINGULIER		PLURIEL			
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>nisá</i>	<i>širá</i>	}	<i>nisáu</i>	<i>širáu</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>nisát</i>	<i>širát</i>		<i>nisátu</i>	<i>širátu</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>niséit</i>	<i>širéit</i>		}	<i>niséitu</i>	<i>širéitu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>niséiti</i>	<i>širéiti</i>			<i>niséitina</i>	<i>širéitina</i>
	1 ^{re} pers.	<i>niséi</i>	<i>širéi</i>				
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>ĩansa</i>	<i>ĩšri</i>	}	<i>ĩansáu</i>	<i>ĩšru</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>tansa</i>	<i>tšri</i>		}	<i>tansáu</i>	<i>tšru</i>
	2 ^e pers. m.	<i>tansa</i>	<i>tšri</i>			<i>tansáu</i>	<i>tšru</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tansái</i>	<i>tšri</i>				
	1 ^{er} pers.	<i>nansa</i>	<i>nšri</i>			<i>nansáu</i>	<i>nšru</i>
Impératif	m.	<i>ansa</i>	<i>šri</i>	}	<i>ansáu</i>	<i>šru</i>	
	f.	<i>ansái</i>	<i>šri</i>				
Participe actif	m.	<i>nási</i>	<i>šari</i>	}	<i>násiin</i>	<i>šariin</i>	
	f.	<i>násiá</i>	<i>šariá</i>				
Participe passif	m.	<i>měnsi</i>	<i>měšri</i>	}	<i>měnsiin</i>	<i>měšriin</i>	
	f.	<i>měnsiá</i>	<i>měšriá</i>				

Ce qui caractérise la flexion des verbes défectueux (auxquels se sont intégrés les verbes anciennement hamzés de la finale), c'est l'harmonie absolue qui règne entre la voyelle du préfixe et celle du radical, à l'imparfait, à l'impératif et au participe passif. Seul *eiá* «donner», dont l'imparfait est *ĩáeṭe*, l'impératif *áeṭe*, le participe passif *máeṭe*, fait, semble-t-il, exception.

La catégorie des verbes à futur *u* paraît avoir été complètement éliminée du dialecte.

Voici quelques exemples des verbes à futur *a* et *i* en usage :

à futur *a*

<i>tifá-ĩáifá</i> , s'éteindre	<i>bidá-ĩábdá</i> , commencer
<i>eiiná-ĩáema</i> , être, devenir aveugle	<i>qirá-ĩáqrá</i> , lire, étudier
<i>sieá-ĩásea</i> , gagner, posséder	<i>ligá-ĩálgá</i> , trouver

<i>šifá-šāšfā</i> , être limpide, pur	<i>bitā-šābtā</i> , tarder, être en retard
<i>birā-šābrā</i> , guérir	<i>nisā-šānsā</i> , oublier
<i>qilā-šāqlā</i> , devenir cher	<i>šifā-šāšfā</i> , se fatiguer, être sur le
<i>biqā-šābqā</i> , rester, demeurer	point de, finir par, ris-
<i>širā-šāšrā</i> , arriver, advenir	quer de, etc.

à futur *i*

<i>qilā-šāqlā</i> , bouillir	<i>rimā-šāirmi</i> , jeter, lancer
<i>gilā-šāgli</i> , faire griller	<i>šifā-šāšfā</i> , éteindre
<i>mišā-šāmsi</i> , partir	<i>šifā-šāšfā</i> , récompenser
<i>širā-šāšri</i> , courir	<i>šifā-šāšfā</i> , suffire
<i>bikā-šābki</i> , pleurer	<i>šifā-šāšfā</i> , allumer
<i>šifā-šāšfā</i> , irriguer	<i>šifā-šāšfā</i> , donner, etc.

f) de formes aberrantes.

Mention doit être faite des formes aberrantes, usuelles au Maghreb :

šifā-šāšfā « prendre » (dont la dernière radicale est toujours emphatisée), *kilā-šākul* « manger ». Ces verbes suivent au parfait la flexion du verbe défectueux; à l'imparfait, du verbe assimilé; à l'impératif, *šifā*, *kul*, celle du verbe concave; les participes actifs et passifs sont respectivement *šāšfā*, *šāšfā* et *šāšfā*, *šāšfā*.

šifā-šāšfā « voir », employé surtout au parfait.

šifā-šāšfā « venir », dont l'impératif est *šifā*, le participe actif *šifā*.

šifā-šāšfā; ce verbe, sur lequel on a beaucoup écrit, n'apparaît à Bou-Saâda qu'avec négation pour exprimer l'absence de consentement « ne pas vouloir, refuser »; il connaît deux emplois :

1° précédé de la négation *šifā*, avec présence possible de la particule postposée *šifā* (dans ce cas, généralement au parfait, parfois à l'imparfait); ex. : *šifā-šāšfā-šifā*, *šifā-šāšfā-šifā*;

2° précédé de la négation *šifā*, qui exclut l'usage de *šifā* postposé (dans ce cas, toujours au parfait); ex. : *šifā-šāšfā*, *šifā-šāšfā*.

De *šifā-šāšfā*, complexe considéré comme un seul vocable dont tous les éléments sont radicaux, a été tiré un verbe dialectal *šifā*, *šifā*, *šifā*, *šifā*, *šifā*, etc., «refuser» d'où *šifā* (avec apparition d'*i* prétonique), ne connaissant que la flexion du parfait.

On signalera aussi des formes verbales dont la flexion est particulière, par suite du redoublement des deux premières consonnes semblables de leur radical :

zzōe-īzzōe (cl. *zāzā*) « jalouser, envier » ; parfait, *zzōe*, *zzōt*, *zzōt*, *zzōti*, *zzōt*, *zzōt*, *zzōtu*, *zzōna* ; imparfait, *īzzōe*, *tēzzōe*, *tēzzei*, *īzzeu*, etc. ; impératif, *ēzzōe*, *ēzzei*, etc. ; participes actif, *mēzzōe* ; passif, *mēzzōe*.

ddēn-īddēn « appeler à la prière » qui se conjugue comme le précédent.

ddā-īddā « emmener, prendre » qui se fléchit comme un verbe défectueux ; participe actif (seul usité), *ddā* ou *māddā*.

2° VERBES AUX FORMES DÉRIVÉES.

a) Deuxième et cinquième formes (types : *fārr^eg* « éparpiller » ; *tfārr^eg* « être éparpillé, s'éparpiller »).

		SINGULIER			PLURIEL	
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>fārr^eg</i>	<i>tfārr^eg</i>	}	<i>fārrgu</i> <i>tfārrgu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>fārrgēt</i>	<i>tfārrgēt</i>			
	2 ^e pers. m.	<i>fārrāgt</i>	<i>tfārrāgt</i>			
	2 ^e pers. f.	<i>fārrāgti</i>	<i>tfārrāgti</i>			
	1 ^{er} pers.	<i>fārrāgt</i>	<i>tfārrāgt</i>			
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ifārr^eg</i>	<i>ītfārr^eg</i>	}	<i>ifārrgu</i> <i>ītfārrgu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tfārr^eg</i>	<i>tētfārr^eg</i>			
	2 ^e pers. m.	<i>tfārr^eg</i>	<i>tētfārr^eg</i>			
	2 ^e pers. f.	<i>tfārrgi</i>	<i>tētfārrgi</i>			
	3 ^e pers.	<i>nfārr^eg</i>	<i>nētfārr^eg</i>			
Impératif	m.	<i>fārr^eg</i>	}	<i>fārrgu</i>	
	f.	<i>fārrgi</i>				
Participe	m.	<i>mfārr^eg</i>	<i>mētfārr^eg</i>	}	<i>mfārrgin</i> <i>mētfārrgin</i>
	f.	<i>mfārrga</i>	<i>mētfārrga</i>			

On observe dans la flexion des verbes à la 2^e et à la 5^e forme la persistance de la voyelle *a* de première radicale à tous les modes. La voyelle qui sépare les deux dernières radicales, lorsqu'elle se maintient (et elle tombe toutes les

fois qu'elle se trouve en syllabe ouverte : *fǎrrgu*, *tfǎrrgi* par ex.), subit une alternance régulière :

élément ultra-bref, de timbre indéfini, quand la syllabe radicale, en finale absolue, est inaccentuée (*fǎrrg*, *ifǎrrg*, *tfǎrrg*, *itfǎrrg* par ex.);

élément bref, de timbre *a*, quand l'accent vient frapper la syllabe radicale finale (*fǎrrǎgt*, *ma-fǎrrǎg-s*, *tfǎrrǎgna*, *ma-itfǎrrǎg-s* par ex.).

Quelques exemples des verbes de 2^e et 5^e formes entendues à Bou-Saâda suivent :

<i>dǎhh^ol</i> ,	<i>dǎhhǎlt-idǎhh^ol</i> ,	faire entrer
<i>rǎkk^ob</i> ,	<i>rǎkkǎbt-irǎkk^ob</i> ,	faire monter (à cheval)
<i>rǎkk^ob</i> ,	<i>rǎkkǎbt-irǎkk^ob</i> ,	monter, ajuster
<i>tǎll^oε</i> ,	<i>tǎllǎst-itǎll^oε</i> ,	faire monter, être en fleurs (arbre)
<i>lǎgg^ot</i> ,	<i>lǎggǎtt-ilǎgg^ot</i>	ramasser, émonder
<i>hǎbb^ot</i> ,	<i>hǎbbǎtt-ihǎbb^ot</i>	faire descendre
<i>hǎdd^or</i> ,	<i>hǎddǎrt-ihǎdd^or</i> ,	descendre
<i>kǎss^or</i> ,	<i>kǎssǎrt-ikǎss^or</i> ,	briser
<i>tǎbb^oε</i> ,	<i>tǎbbǎst-itǎbb^oε</i> ,	suivre
<i>žǎll^ob</i> ,	<i>žǎllǎbt-ižǎll^ob</i>	se cabrer (cheval)
<i>rǎbb^oε</i> ,	<i>rǎbbǎst-irǎbb^oε</i> ,	plier ses jambes, s'asseoir (homme), galoper (cheval)
<i>hǎrr^of</i> ,	<i>hǎrrǎft-ihǎrr^of</i>	arriver (saison), manger des fruits
<i>hǎrr^of</i> ,	<i>hǎrrǎft-ihǎrr^of</i> ,	radoter, hâbler
<i>žǎrr^ob</i> ,	<i>žǎrrǎbt-ižǎrr^ob</i> ,	essayer
<i>lǎbb^oz</i> ,	<i>lǎbbǎzt-ilǎbb^oz</i> ,	gâcher, marcher dans la boue
<i>fǎtt^oh</i> ,	<i>fǎttǎht-ifǎtt^oh</i> ,	ouvrir ses fleurs (arbre)
<i>lǎgg^oh</i> ,	<i>lǎggǎht-ilǎgg^oh</i>	féconder
<i>fǎhh^oz</i> ,	<i>fǎhhǎzt-ifǎhh^oz</i> ,	enjamber, écarter les jambes
<i>sǎrr^oz</i> ,	<i>sǎrrǎzt-isǎrr^oz</i>	seller
<i>kǎmm^ol</i> ,	<i>kǎmmǎlt-ikǎmm^ol</i> ,	terminer
<i>gǎtt^oε</i> ,	<i>gǎttǎst-igǎtt^oε</i> ,	casser, déchirer
<i>nǎgg^oz</i> ,	<i>nǎggǎzt-inǎgg^oz</i> ,	sauter
<i>γǎmm^oδ</i> ,	<i>γǎmmǎδt-iγǎmm^oδ</i>	fermer les yeux
<i>uǎhh^or</i> ,	<i>uǎhhǎrt-iuǎhh^or</i> ,	reculer
<i>εǎñ^ot</i> ,	<i>εǎñǎtt-iεǎñ^ot</i> ,	crier, appeler, etc.

<i>tkābb^{er}</i> , <i>tkābbārt-<u>itt</u>kābb^{er}</i>	se vanter, s'enorgueillir
<i>tkāll^m</i> , <i>tkāllāmt-<u>itt</u>kāll^m</i>	parler
<i>ṣṣānn^{ot}</i> , <i>ṣṣānnātt-<u>itt</u>ṣṣānn^{ot}</i>	prêter l'oreille, écouter
<i>ṣṣār^{er}š</i> , <i>ṣṣār^{er}āšt-<u>itt</u>ṣṣār^{er}š</i> ,	écouter complaisamment, se laisser gagner
<i>tāmm^{er}</i> , <i>tāmmārt-<u>itt</u>tāmm^{er}</i> ,	se remplir
<i>tfārr^eq</i> , <i>tfārrāqt-<u>itt</u>tfārr^eq</i> ,	se vider
<i>tfārr^eg</i> , <i>tfārrāgt-<u>itt</u>tfārr^eg</i> ,	s'éparpiller
<i>thāi^{er}</i> , <i>thāiārt-<u>itt</u>thāi^{er}</i> ,	être étonné, éperdu
<i>tkāu^{er}</i> , <i>tkāuārt-<u>itt</u>kāu^{er}</i> ,	se mettre en boule, en pelote, etc.

Parmi les verbes de racine défectueuse, on citera :

<i>dālla</i> , <i>dāllēit-idālli</i> ,	suspendre
<i>ṣār^{ra}</i> , <i>ṣārrēit-<u>is</u>ār^{ri}</i> ,	déshabiller, dénuder
<i>ṣāzza</i> , <i>ṣāzzēit-<u>is</u>āzzi</i> ,	faire des condoléances
<i>sāmma</i> , <i>sāmmēit-<u>is</u>sāmmi</i> ,	nommer, appeler, etc.
<i>ddālla</i> , <i>ddāllēit-<u>idd</u>dālla</i> ,	se suspendre
<i>ṣṣāhha</i> , <i>ṣṣāhhēit-<u>itt</u>ṣṣāhha</i> ,	désirer, convoiter
<i>trābba</i> , <i>trābbēit-<u>itt</u>rābba</i> ,	être élevé, éduqué
<i>thāssa</i> , <i>thāssēit-<u>itt</u>hāssa</i> ,	pitancer, boire en humant
<i>thālla</i> , <i>thāllēit-<u>itt</u>hālla</i> ,	s'occuper de, prendre soin, etc.

Le nom d'action du verbe de deuxième forme est parfois de forme *tēfēil*, le plus souvent *tēfēal*; *tēfēia* lorsque la racine est défectueuse. A la cinquième forme, le nom d'action est généralement du type de deuxième forme; on note cependant quelques conservations du classique *tāfāṣēul* : *tkābbūr* « orgueil » par exemple.

b) *Troisième et sixième formes* (types : *sām^{eh}* « pardonner, excuser »; *ṣār^{of}* « faire connaissance »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>sām^{eh}</i> , <i>ṣār^{of}</i>	} <i>sāmhu</i> , <i>ṣār^{ofu}</i>
	3 ^e pers. f.	<i>sām^{het}</i> , <i>ṣār^{ofēt}</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>sām^{ēht}</i> , <i>ṣār^{ōft}</i>	} <i>sām^{ēhtu}</i> , <i>ṣār^{ōftu}</i>
	2 ^e pers. f.	<i>sām^{ēhti}</i> , <i>ṣār^{ōfti}</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>sām^{ēht}</i> , <i>ṣār^{ōft}</i>		<i>sām^{ēhna}</i> , <i>ṣār^{ōfna}</i>

		SINGULIER		PLURIEL
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>isám^h, ñtēār^f</i>	} <i>isámhu, ñtēār^{fu}</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tsám^h, tētēār^f</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tsám^h, tētēār^f</i>		
	2 ^e pers. f.	<i>tsámhi, tētēār^{fi}</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nsám^h, nētēār^f</i>		
Impératif	m.	<i>sám^h, tēār^f</i>	} <i>sámhu, tēār^{fu}</i>
	f.	<i>sámhi, tēār^{fi}</i>		
Participe	m.	<i>msám^h, mētēār^f</i>	} <i>msámhin, metēār^{fin}</i>
	f.	<i>msámha, mētēār^{fa}</i>		

Pas d'alternance, semble-t-il, de la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale.

On citera, parmi les verbes entendus à Bou-Saâda :

<i>ðār^b-iðār^b,</i>	combattre	<i>tfār^g-ñtfār^g,</i>	se séparer
<i>sāl^h-isāl^h,</i>	faire la paix	<i>tgāt^l-ñtgāt^l,</i>	se combattre
<i>kāt^b-ikāt^b,</i>	écrire à	<i>thār^s-ñthār^s,</i>	lutter
<i>nāz^ε-ināz^ε,</i>	gémir	<i>ssāb^g-ñssāb^g,</i>	faire la course
<i>nāṭ^h-ināṭ^h,</i>	donner des coups de corne	<i>ṣṣāl^h-ñṣṣāl^h,</i>	faire la paix
<i>lāw^h-ilāw^h,</i>	jeter à l'abandon	<i>lāw^h-ñlāw^h,</i>	être jeté à l'a- bandon
<i>bāḫ^ε-ibāḫ^ε,</i>	mettre en vente	<i>ilāga-ñilāga,</i>	se rencontrer
<i>lāga-ilāgi,</i>	rencontrer	<i>tēās^s-ñtēās^s, tēāssēina,</i>	se surveiller,
<i>sāma-isāmi,</i>	se mettre à côté		etc.
<i>yānⁿ-iyānⁿ, yānnēit,</i>	discuter, contredire, etc.		

On observe d'une façon générale qu'au pluriel les verbes à valeur de réciprocité sont plus volontiers usités à la 6^e forme qu'à la 3^e. D'autre part, il arrive que, la notion de réciprocité inhérente à la 6^e forme s'étant affaiblie pour la conscience du sujet parlant, l'expression en soit restituée par un procédé analytique : la construction du verbe avec la préposition *mea* « avec » : *ððār^ḥbt meāh* « je me suis battu avec lui » (= « nous nous sommes battus, moi et lui »), *ṣṣālēhna meāh^m* « nous nous sommes réconciliés avec eux » (= « nous nous sommes réconciliés, nous et eux »), etc.

Le nom d'action est assez régulièrement de type *mfāela* pour la 3^e et la 6^e forme; *mēt^hfāela* est parfois usité à la 6^e.

c) *Quatrième forme.*

Sans énumérer les verbes anciennement de 4^e forme qui ont été en assez grand nombre ramenés au type de la 1^{re} et en ont pris la conjugaison, on attirera l'attention sur les survivances de la tournure exclamative dérivée du classique *mā 'af'älä* + pronom suffixe. Les formes entendues comportent avec beaucoup de régularité le redoublement de la consonne radicale initiale — redoublement total lorsque le radical est de schème *c¹ ṽ c² c³*, redoublement partiel lorsque le schème est *c¹ c² ṽ c³* (procès analogue à celui qui apparaît dans des complexes dont la négation *ma* est premier élément, cf. p. 87).

ma-^kkbārni, comme je suis grand *ma-^kkbārna*, comme nous sommes grands
ma-^{kk}kābrək, comme tu es grand(e) *ma-^{kk}kbār^{kk}kum*, comme vous êtes grands
ma-^{kk}kābro, comme il est grand *ma-^{kk}kbār^hhum*, comme ils sont grands
ma-^kkbārha, comme elle est grande

Avec la même flexion, on entend :

ma-^{ṣṣ}āqro, *ma-^{ṣṣ}qārha*, comme il est petit, comme elle est petite
ma-^{ḥḥ}āglu, *ma-^{ḥḥ}gālha*, comme il est lourd, comme elle est lourde
ma-^{ḥḥ}āffu, *ma-^{ḥḥ}fāfha*, comme il est léger, comme elle est légère
ma-^{qq}āllu, *ma-^{qq}lālla*, comme il, elle est en petit nombre
ma-^{zz}īnu, *ma-^{zz}īnha*, comme il est beau, comme elle est belle
ma-^{ṣṣ}īnu, *ma-^{ṣṣ}īnha*, comme il est laid, comme elle est laide
ma-ⁿnqāh, *ma-ⁿnqāha*, comme il est propre, comme elle est propre, etc.

Lorsque le verbe est de racine assimilée, il y a allongement de la voyelle première radicale :

ma-^uṣeu, *ma-^uṣāhha*, comme il est large, comme elle est large
ma-^uṣero, *ma-^uṣārha*, comme il est sévère, comme elle est sévère

d) *Forme réfléchi-passive à préformative t-* (type : *tlihām* « engraisser, grossir »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>tlihām</i>	} <i>tlāḥmu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tlāḥmet</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tlihāmt</i>	} <i>tlihāmtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tlihāmti</i>		
1 ^{re} pers.	<i>tlihāmt</i> : <i>tlihāmna</i>		

		SINGULIER		PLURIEL
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>ÿtliḥām</i>	} <i>ÿtlāḥmu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tētlīḥām</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tētlīḥām</i>	} <i>tētlāḥmu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tētlāḥmi</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nētlīḥām</i>		
Impératif	m.	<i>tliḥām</i>	} <i>tlāḥmu</i>
	f.	<i>tlāḥmi</i>		

Les verbes de cette forme sont rarement employés à l'impératif.

Aucun exemple de participe n'a été relevé.

La première radicale du verbe, lorsqu'elle est sifflante, chuintante ou dentale, assimile régulièrement l'élément formatif : *ssirāq* « être volé », *šsirāq* « être acheté », *žžimāε* « se rassembler » *ḍḍibāḥ* « être égorgé » etc.

Les verbes de racine sourde sont fléchis sans dédoublement de la radicale finale : *tlām^m*, *tlāmmēit* « se réunir ».

Les verbes de racine concave, qui sont rares, connaissent l'alternance de la voyelle radicale : *žžāb*, *žžēbet*, *ižžāb* « être apporté ».

Les verbes de racine défectueuse ont ordinairement l'imparfait en *a* : *ÿtimilā* « il se remplira ».

Le vocalisme des verbes de racine saine est, en général, à la dérivée réfléchie-passive, celui du parfait du verbe primitif correspondant, lorsqu'il est employé ; sinon, il a la coloration que lui donne le voisinage consonantique. A l'imparfait, il ne comporte pas d'alternance.

Un assez grand nombre de ces formes ont été recueillies. En voici des exemples (masculin et féminin de la 3^e personne du parfait) :

<i>tliḥāf</i> , <i>tlāḥfēt</i> , être enrhumé	<i>teidāl</i> , <i>teādlet</i> , être plat, de niveau
<i>thirāθ</i> , <i>thārθēt</i> , être labouré	<i>tnisāt</i> , <i>tnāštēt</i> sauter, bondir
<i>thikām</i> , <i>thākmēt</i> , être administré, régi	<i>thilāb</i> , <i>thālbēt</i> , être trait
<i>tgisār</i> , <i>tgāserēt</i> , être troué, percé	<i>tmiḥāḍ</i> , <i>tmāḥḍēt</i> , être baratté
<i>thidām</i> , <i>thādmēt</i> , être œuvré, fabriqué	<i>tfrāq</i> , <i>tfārqēt</i> , se vider
<i>thifār</i> , <i>thāfrēt</i> , être creusé	<i>tfrāg</i> , <i>tfārgēt</i> , se diviser
<i>thirāg</i> , <i>thārgēt</i> , se brûler	<i>tnisāt</i> , <i>tnāštēt</i> , être peigné
<i>thilāε</i> , <i>thāleēt</i> , être éperdu, épou- vanté	<i>tniḥāḥ</i> , <i>tnāḥēt</i> , recevoir un coup de corne

<i>tɛiʂār</i> , <i>tɛʂr̥ɛt</i> , être pressé, oppressé	<i>tfɪz̥æ</i> , <i>tf̥æz̥ɛt</i> , être terrifié
<i>tkisār</i> , <i>tk̥s̥r̥ɛt</i> , se briser	<i>ʒzilāb</i> , <i>ʒz̥ālb̥ɛt</i> , être conduit au marché (bête)
<i>thiʂād</i> , <i>th̥s̥d̥ɛt</i> , être moissonné	<i>ʂʂirāb</i> , <i>ʂʂ̥r̥b̥ɛt</i> , être bu
<i>thiʂād</i> , <i>th̥s̥d̥ɛt</i> , être jaloué, envié	<i>ʂʂirāq</i> , <i>ʂʂ̥r̥q̥ɛt</i> , être volé
<i>tfitāh</i> , <i>tf̥āth̥ɛt</i> , être ouvert	<i>ʂʂilāh</i> , <i>ʂʂ̥ālh̥ɛt</i> , être écorché (bête), blessé légèrement
<i>thitāl</i> , <i>th̥ātl̥ɛt</i> , être surpris, saisi	<i>tkinēs</i> , <i>tk̥ɛns̥ɛt</i> , être balayé
<i>trībāt</i> , <i>tr̥ābt̥ɛt</i> , être attaché	<i>t̥bid̥ɛl</i> , <i>t̥b̥ɛdl̥ɛt</i> , être changé
<i>tnifāḍ</i> , <i>tn̥āf̥ḍ̥ɛt</i> , se secouer, s'ébrouer	<i>tfirēs</i> , <i>tf̥ɛrs̥ɛt</i> , être étalé, étendu
<i>tg̥iʂāt</i> , <i>tg̥āʂ̥ɛt</i> , se ramasser, prendre son élan	<i>th̥id̥æ</i> , <i>th̥ādz̥ɛt</i> , être trompé, trahi
<i>tqitās</i> , <i>tq̥āts̥ɛt</i> , être mouillé, trempé	<i>tmisāh</i> , <i>tm̥āsh̥ɛt</i> , être essuyé
<i>tnigār</i> , <i>tn̥āgr̥ɛt</i> , se faire mal aux ortails	<i>tg̥itāæ</i> , <i>tg̥āt̥z̥ɛt</i> , être tranché, coupé
<i>tqizāl</i> , <i>tq̥āzl̥ɛt</i> , être filé	<i>th̥imāl</i> , <i>th̥āml̥ɛt</i> , être porté, supporté
<i>tlidāq</i> , <i>tl̥ādq̥ɛt</i> , être piqué (par un serpent)	<i>tfitām</i> , <i>tf̥ɔtm̥ɛt</i> , être sevré
<i>thibāt</i> , <i>th̥ābt̥ɛt</i> , être frappé, atteint dans son bon sens	<i>tnifāh</i> , <i>tn̥āfh̥ɛt</i> , être gonflé
<i>thitām</i> , <i>th̥ātm̥ɛt</i> , être obligé à, contraint	<i>tɛiʂār</i> , <i>tɛ̥d̥ur̥ɛt</i> , être éborgné, devenir borgne
<i>tmirād</i> , <i>tm̥ārd̥ɛt</i> , être rempli, devenir à niveau	<i>th̥iʂān</i> , <i>th̥āun̥ɛt</i> , être volé, dévalisé
<i>trifāæ</i> , <i>tr̥āf̥z̥ɛt</i> , être saisi, soulevé	<i>tlibēs</i> , <i>tl̥ābs̥ɛt</i> , être habillé
<i>tlizām</i> , <i>tl̥āzm̥ɛt</i> , être forcé à	<i>trifēd</i> , <i>tr̥āfd̥ɛt</i> , être pris, saisi
<i>tqisāl</i> , <i>tq̥āsl̥ɛt</i> , être lavé	<i>tkitāb</i> , <i>tk̥ɛtb̥ɛt</i> , être écrit
<i>tnigāl</i> , <i>tn̥āgl̥ɛt</i> , être transporté, par-tir	<i>tkit̥ɛl</i> , <i>tk̥ɛtl̥ɛt</i> , être tué, assassiné
<i>tbinā</i> , être construit	<i>t̥bid̥ɔæ</i> , <i>t̥b̥ɛdz̥ɛt</i> , être inventé, innové
<i>trimā</i> , être jeté, se jeter	<i>tkis̥ʂf</i> , <i>tk̥ɛʂf̥ɛt</i> , être démasqué, dévoilé
<i>tmilā</i> , être rempli	<i>t̥imā</i> , devenir aveugle
<i>tfilā</i> , se répandre (liquide)	<i>th̥ifā</i> , se cacher
	<i>tmihā</i> , être effacé
	<i>th̥inā</i> , se courber (vieillard)
	<i>tnisā</i> , être oublié
	<i>tlihā</i> , devenir barbu, etc.

C'est, comme on le voit, à la dérivée à *t* initial que le dialecte a généralement recours pour exprimer l'action réfléchie-passive. Cette formation,

très riche et très vivante, a éliminé presque complètement les formes à *n* préfixé et à *t* infixé (voir ci-dessous). Comme on l'a déjà observé, elle est à rapprocher, pour le sens et la forme, du *əθpəzəl* de l'araméen (cf. Rubens DUVAL, *Traité de grammaire syriaque*, p. 180). Il convient cependant de voir dans la forme moderne bien plutôt qu'un héritage du sémitique ancien une innovation assez récente, analogique des formes réfléchies-passives à *t* initial des 3^e et 6^e formes : *tfäzəl* étant le réfléchi-passif de l'intensif-factitif *fäzəl*, *tfäzəl* celui du conatif-réciproque *fäzəl*; *tfəzəl* a été créé pour tenir le même emploi à l'égard de la première forme *fəzəl* (cf. M. COHEN, *Juifs d'Alger*, p. 227, note 1). Connue de nombreux dialectes, cette dérivée à préformative *t* apparaît suivant les parlers, tantôt sous la forme *tfəzəl*, *təfəzəl* (*tfəzəl* à Bou-Saâda), tantôt sous la forme *ttəfəzəl* (avec redoublement de la formative) : ex. *ttədrāb*, *ttərbət* de Djidjelli (cf. l'explication proposée par M. COHEN, *op. cit.*, p. 228 et sq.)

e) Septième forme.

La septième forme est peu employée. Les quelques exemples recueillis sont fléchis avec les mêmes alternances du radical et la même accentuation que la dérivée à *t* initial : *nħirāθ* «être labouré», *nħisād* «être moissonné», *nkiəl* «être tué», *nbāz* «être vendu», *nħirā* «être acheté», etc.

f) Huitième forme.

Même observation que ci-dessus, en ce qui concerne l'emploi et la flexion. Parmi les formes résiduelles ou empruntées qui sont en usage, on citera : *širāk* («être associé», *ltāḏḏ*, *ltāḏḏēt* «jouir de, se trouver bien de» (cl. *iltāḏḏā*), *ħtār*, «choisir» *ššād* «chasser» *ħtāz* «avoir besoin de» etc. On observe que les verbes de 8^e forme de racine concave se fléchissent suivant la même alternance que ceux de la 1^{re}, la voyelle en syllabe fermée brève prenant le timbre que commande le consonantisme radical : *ħtār^et*, *ššād^et*, *ħtēz^et*.

L'imparfait des verbes de racine déficiente est en *i* ou en *a* : *ħššikⁱ*, *ħššikā* «il se plaindra», *ħššihⁱ*, *ħššihā* «il voudra, désirera».

Quelques formes héritées de l'état ancien sont à noter : *ttifāq* «convenir, s'accorder» (cl. *ttāfāqā*), *ttikā* «s'appuyer» (cl. *ttākā'a*), *ttiqā* «craindre, révéler» (cl. *ttāqā*), avec conservation de la formative *t* redoublée.

On citera également les formations dialectales qui comportent le même redoublement : *ttikəl* « être mangé, mangeable » (de *klá*, cl. 'ākālā), *ttihād* « être dépouillé, ruiné » (de *hādá*, cl. 'āhādā; celle-ci étymologiquement justifiée, cf. 'ūtāhādā).

g) Dixième forme (type : *stāgbəl* « aller vers le midi »).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait.	3 ^e pers. m.	<i>stāgbəl</i>	} <i>st^gāblu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>st^gāblēt</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>stāgbālt</i>	} <i>stāgbāltu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>stāgbālti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>stāgbālt</i>	<i>stāgbālna</i>
Imparfait.	3 ^e pers. m.	<i>ñstāgbəl</i>	} <i>ñst^gāblu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēstāgbəl</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tēstāgbəl</i>	} <i>tēst^gāblu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tēst^gābli</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nēstāgbəl</i>	<i>nēst^gāblu</i>
Impératif.	m.	<i>stāgbəl</i>	} <i>st^gāblu</i>
	f.	<i>st^gābli</i>	
Participe.	m.	<i>mēstāgbəl</i>	} <i>mēst^gāblin</i>
	f.	<i>mēst^gābla</i>	

Le participe est assez rarement employé à la dixième forme. Dans les verbes de racine assimilée, il est de type *mēstāuežl* : *mēstāuežš* « sauvage (chat) ».

Le nom d'action, lorsqu'il est usité est de type *stāfzəl*.

Il arrive souvent que l'élément dental du préfixe s'assimile à la sifflante qui le précède : *ssāhfād*.

La flexion des verbes sourds ne comporte pas de dédoublement de la dernière radicale : *stgāl* « trouver peu nombreux », *stgāllet*.

Le préfixe *st* est généralement suivi d'une voyelle de timbre *a* dans les verbes de racine saine (*stāgbəl* par ex.), de timbre indéfini dans les verbes de racine assimilée (*stāusōe* par ex.); dans les verbes de racine sourde aucune voyelle ne sépare le préfixe du radical (*stgāl* par ex.); dans les verbes de

racine défectueuse, même schème que pour les verbes de racine saine (*stābīā* par ex.).

Quant au vocalisme radical des verbes de racine saine, il apparaît très confus, l'influence des phonèmes radicaux au contact semblant exercer une forte influence.

La forme est assez vivante dans le parler de Bou-Saāda :

<i>stāšrāq</i> , aller vers l'est	<i>stāḥmār</i> , devenir brutal, grossier
<i>stāqrāb</i> , aller vers l'ouest	<i>stāmṛāḍ</i> , faire semblant d'être malade
<i>stāqrāb</i> , trouver étonnant	<i>stāmhāl</i> , aller, marcher avec précaution
<i>stāḥgāl</i> , trouver lourd	
<i>stgāl</i> , trouver peu nombreux	<i>stāmtēn</i> , s'assurer, prendre son élan
<i>stābīā</i> , trouver le temps long	<i>stāhbār</i> , prendre des nouvelles, s'informer de
<i>stāūsōe</i> , se trouver, être à l'aise	<i>stāḥfād</i> , prendre soin de
<i>stāērāb</i> , devenir arabe, se bédouiniser	<i>stqāl</i> , examiner, se rendre compte
<i>stāuḥš</i> , devenir sauvage	<i>stāūtān</i> , fixer sa résidence, s'établir
<i>stāfrās</i> , devenir bon cavalier	<i>sthā</i> avoir honte, etc.

h) Onzième forme (type : *qbāḥ* «se montrer, devenir méchant»).

		SINGULIER	PLURIEL	
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qbāḥ</i>	} <i>qbāḥu</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>qbāḥēt</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>qbēḥt</i>		} <i>qbēḥtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>qbēḥti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>qbēḥt</i> ,		<i>qbēḥna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>īāqbāḥ</i>	} <i>īāqbāḥu</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>tāqbāḥ</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tāqbāḥ</i>		} <i>tāqbāḥu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tāqbāḥi</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nāqbāḥ</i>		<i>nāqbāḥu</i>

L'impératif et le participe de la onzième forme semblent peu usités ; *mēsḥār* « qui a le teint jaune » doit être considéré comme objectif intensif de la forme *mēḥāl* (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 334, W. MARÇAIS, *Ulād Brāhim*, p. 121).

Cette flexion type est caractérisée par un alternance de longueur et de

timbre de la voyelle du radical : *fəäl* (voyelle indéfinie brève) aux personnes dont les désinences comportent une initiale consonantique, et *fəäl* (voyelle *a* longue) aux autres personnes. Dans l'usage courant, la situation est plus complexe. On entend aussi, à côté de *qbāh*, *qbāhēt*, *qbāhu* : *qbēh*, *qābhēt*, *qābhu*; et à côté de *qbēht*, *qbēhna* etc. : *qbāhēt*, *qbāhēina*, etc. Trois tendances semblent donc se manifester dans la conjugaison de cette forme au parfait :

a) alternance conditionnée du radical long et du radical bref (proprement : influence analogique des verbes concaves) : *fəäl/fəal*; c'est l'état du tunisien (cf. STUMME, *Grammatik des Tunisischen Arabisch*, § 32); c'est aussi celui qui domine dans le parler de Bou-Saāda.

b) concurrence d'un verbe résultatif à voyelle brève : *fəäl* (ancien *fäzälä*, *fäzülä*).

c) conservation du radical à voyelle longue : *fəäl*, et adjonction au thème d'une flexion de racine défectueuse (solution, dès l'arabe classique, de certaines difficultés où se heurte le système général de la dérivation); c'est l'état de certains parlers nomades (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 330, § 8; W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 105) et du tlemcénien (cf. W. MARÇAIS, *Tlemcen*, pp. 84-85).

Par contre Bou-Saāda ignore complètement la solution donnée à cette difficulté morphologique par les parlers du nord-constantinois : conservation de la voyelle longue tout au long de la flexion (*qbāh*, *qbāhna* etc.)

A l'imparfait, la voyelle du préfixe est en harmonie avec la voyelle du radical : *a*.

Les valeurs sémantiques exprimées par les verbes en usage sont celles que l'on relève habituellement :

hmār, *hmōrt-iahmār*, devenir rouge
sfār, *sfōrt-iasfār*, devenir jaune, livide
ueār, *ueōrt-iueār*, devenir sévère, dur
hmāž, *hmēžt-iahmāž*, devenir sale
emāš, *emēšt-iaemāš*, devenir chassieux, etc.

3° REMARQUES SUR LE VOCALISME DES VERBES TRILITÈRES.

Comme on l'a observé plus haut (cf. p. 50), le dialecte, en recevant une partie de l'héritage du système verbal ancien, l'a profondément modifié. Le vocalisme en était complexe. Le dialecte a naturellement été porté à le sché-

matiser. La multiplicité des catégories et des séries morphologiques a été réduite. Mais cette richesse même des formes, tout en constituant un obstacle que l'usage a surmonté en la ruinant, s'est trouvée offrir du même coup des possibilités nombreuses aux créations et aux refontes secondaires. Il en résulte que le dialecte, s'il a, dans ses tentatives souvent mécaniques de simplification, détruit des parties de l'édifice ancien, leur a substitué finalement des constructions nouvelles dont l'architecture manque elle aussi de simplicité.

La confrontation des formes verbales du dialecte avec les types classiques ne met rien en pleine lumière. On constate que le souvenir du vocalisme ancien est partiellement effacé, mais il paraît difficile, pour l'instant, de discerner des lois précises réglant la coloration du timbre des voyelles dialectales. Le vocalisme moderne est, sans aucun doute, l'aboutissant de tendances nombreuses et variées, parfois contradictoires, en tout cas souvent obscures. Parmi celles que l'on a cru déceler, on en signalera cinq dont l'influence n'a pas dû être négligeable :

a) *Conservation du vocalisme ancien.*

On en trouve des cas nombreux; signalons entre autres :

A la première forme : au parfait des verbes de racine saine dont le consonantisme n'a pas un pouvoir colorant appréciable :

ḥidām (cl. *ḥādāmā*), *ḥilāb* (cl. *ḥālābā*), *rbēh* (cl. *rābīḥā*), *ḥmīž* (cl. *ḥāmīžā*), etc.

au parfait de tous les verbes sourds :

rād^d (cl. *rāddā*), *mād^d* (cl. *māddā*), etc.

au parfait et à l'imparfait de nombreux verbes d'état — dont la voyelle *u*, fondamentale, constitue un élément morphologique dont le sujet parlant semble avoir conscience :

šlōh-īšlōh (cl. *šālūḥā-īšlūḥū*), *šəḥb-īšəḥb* (cl. *šəḥūbā-īšəḥūbū*), etc. . . .

à l'imparfait d'un assez grand nombre de verbes du type *fəʔl-īšfəʔl* : *īšgəʔd* (cl. *īšgəʔdū*), *īšhrəb* (cl. *īšhrəbū*), etc.

à l'imparfait de tous les exemples relevés des verbes du type *fəʔl-īšfəʔl* : *īšrgūd* (cl. *īšrgūdū*), *īšskūt* (cl. *īšskūtū*), etc. . . .

au préfixe du participe passif des verbes sains, sourds et concaves (cl. *māfəʔl*) :

māzrəḥ, *māfəʔm*, *māktūb*, *māḥtūt*, *mālfuf*, *māliḥ*, etc.

Aux formes dérivées : au parfait et à l'imparfait de la deuxième et de la cinquième forme, dans la voyelle qui suit la première radicale :

rākk^ab-irākk^ab (cl. *rākkābū-irākkībū*), *tkāll^mm-ittkāll^mm* (cl. *tākkāllāmū-ittākkāllāmū*), etc.

au parfait et à l'imparfait de la dixième forme, dans la voyelle qui suit le préfixe formatif des verbes de racine saine ou défectueuse :

ssāhfāḍ-ittssāhfāḍ (cl. *'istāhfāzā-ittāstāhfīzū*), *stābtā-ittāstābtā* (cl. *'istābtā'ā-ittāstābtā'ū*), etc.

au parfait de la deuxième et de la cinquième formes, dans la voyelle de la deuxième syllabe radicale quand elle a l'accent : *rākkābt*, *rākkābha* (cl. *rākkābtū*, *rākkābhā*), *tkāllāmt*, (*tākkāllāmtū*), etc.

b) *Contact des phonèmes radicaux.*

La nature du voisinage consonantique exerce, à n'en pas douter, une action sur la coloration du timbre vocalique des verbes, en tout cas au parfait, et peut-être à l'imparfait (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 78). C'est ainsi, par exemple, que l'on observe que, dans les verbes primitifs de racine saine, lorsque le consonantisme du thème comporte une emphatique, une postérieure, un phonème « lourd » enfin, la voyelle radicale est :

Soit *a*, comme dans *sirāq-ittsirāq* (cl. *sāraqū-ittsirīqū*), *sihār-ittsihār* (cl. *sāhīrā-ittsihārū*), etc.

Soit *u*, voyelle des verbes d'état, comme dans *mṛōḍ-ittmṛōḍ* (cl. *māriḍā-ittmāriḍū*), *ṣmōṭ-ittṣmōṭ* (cl. *sāmāṭū-ittṣmāṭū*), etc.

mais elle n'est jamais *i* (*i*, *e*, *ə*, *e*, *o*), qui affecte uniquement des verbes dont le consonantisme est « léger », tels :

zrōε-ittzrōε (cl. *zārāεā-ittzārāεu*), *rkāb-ittrkāb* (cl. *rākībā-ittākībū*), *fsēd-ittfsēd* (cl. *fāsādū-ittfāsīdū/ittfāsīdū*), etc.

Quant aux verbes sourds, les imparfaits à voyelle antérieure (variétés d'*i*) qui ont été entendus n'ont jamais un consonantisme « lourd » :

iqēl^l (cl. *iāqillū*), *isāb^b* (cl. *iāsūbbū*), *išēd^d* (cl. *iāsūddū/ittāsīddū*), etc.

cependant que les imparfaits à voyelle *u* ont très rarement un consonantisme « léger » :

iḥōt^t (cl. *iāḥūtū*), *imōṣ^s* (cl. *iāmāṣṣū/ittāmūṣṣū*), *iṣōd^d* (cl. *iāsūddū/ittāsīddū*), etc.

c) *Harmonie vocalique.*

Les exemples en sont multiples. Parmi eux on signalera l'attraction régulièrement exercée par la voyelle du radical sur la voyelle du préfixe, à l'imparfait de la première forme des verbes sains et défectueux :

a-a *iaerāf*, *ialεāb*, *ialga*, *iansa*, etc.

i-i *iḥmiž*, *iḵbēr*, *iḡgi*, *iḡmi*, etc.

u-u *iḡšrōb*, *iḡskūn*, etc.

au participe des verbes défectueux de première forme :

i-i *mēnsi*, *mēqli*, etc.

à l'imparfait des verbes sains de onzième forme :

a-a *iasfār*, *iaemās*, etc.

d) *Unification du vocalisme radical.*

On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que, dans le cas des verbes sains de première forme qui ne connaissent pas l'alternance vocalique de parfait à imparfait des prototypes attestés dans la langue classique, il y a eu unification du vocalisme radical,

tantôt d'après la voyelle originelle du parfait,

milāk-iaḡmlāk (cl. *mālākā-iaḡmlākū*), *skēr-iḡskēr* (cl. *sākīrā-iaḡskārū*), *εirāf-iaḡεrāf* (cl. *εārāfā-iaḡεrāfū*), *rbēh-iḡrbēh* (cl. *rābīhā-iaḡrābīhū*), *ḥilāb-iaḡḥlāb* (cl. *ḥālābā-iaḡḥlābū*), *rkāb-iḡrkāb* (cl. *rākībā-iaḡrākībū*), etc.

tantôt d'après la voyelle originelle de l'imparfait,

hizān-iaḡhzān (cl. *ḥāzīnā-iaḡhzānū*), *rfēd-iḡrfēd* (cl. *rāfādā-iaḡrfādū*), *fīrāh-iaḡfīrāh* (cl. *fārīhā-iaḡfārīhū*), *ktāb-iaḡktāb* (cl. *kātābā-iaḡktābū*), *εimāḡl-iaḡεmāḡl* (cl. *εāmīlā-iaḡεmāḡlū*), *ndāb-iaḡndāb* (cl. *nādābā-iaḡndābū*), etc.

e) *Jeu de l'analogie.*

Les effets de l'analogie, provoquée par des identités, des ressemblances morphologiques ou sémantiques, ont dû s'exercer fréquemment et jouer un rôle important dans l'élaboration progressive des catégories verbales et dans l'enrichissement des séries des verbes sains de première forme. On peut,

sans doute, lui attribuer, en particulier, le rattachement au type *fəäl-üfəül* de nombreux verbes dont les prototypes classiques ne comportaient ni ce vocalisme au parfait, ni cette alternance. Il en est de même pour les formes du type *fəül-üfəül*, qu'ont adopté des verbes d'état correspondant à des adjectifs de type *fəil*, *fəül*, *fäɛl* ou *'äfəäl*, tels *ðəǝf-üðəǝf* (cl. *ðäǝfä/ðäǝfä-üðəǝf*), *šrǝf-üšrǝf* (cl. *šärǝfä-üšrǝf*, *šärǝfä-üšrǝf*); dès l'époque ancienne d'ailleurs, le vocalisme de ces verbes apparaît hésitant; il est permis de voir dans cette hésitation la manifestation de l'influence analogique naissante.

Est également de nature analogique le pouvoir d'attraction réciproque qu'exercent des verbes faisant paire, par identité ou opposition sémantique. C'est ainsi que le vocalisme de *širǝb-üšrǝb* (cl. *šärǝbä-üšrǝb*) « boire » semble pouvoir être expliqué d'après *kilä-üakül* « manger ».

III. Noms.

Les adjectifs dits de « couleurs et difformités » affectent les formes suivantes :

	SINGULIER			PLURIEL	
	MASCULIN	AVEC ARTICLE FÉMININ		MASCULIN	FÉMININ
rouge	<i>^aħmār</i>	<i>l-āħmār</i>	<i>ħāmra</i>	<i>ħōmʔr</i>	<i>ħāmṛāt</i>
vert	<i>^aħdār</i>	<i>l-āħdār</i>	<i>ħāḍra</i>	<i>ħōḍʔr</i>	<i>ħāḍrāt</i>
jaune	<i>^asfār</i>	<i>l-āsḥār</i>	<i>šāfra</i>	<i>šōfʔr</i>	<i>šāfrāt</i>
bleu	<i>^azrāg</i>	<i>l-āzrāg</i>	<i>zārga</i>	<i>zōʔʔg</i>	<i>zārgāt</i>
noir	<i>^akhāl</i>	<i>l-ākhāl</i>	<i>kāhla</i>	<i>kūh^l</i>	<i>kāhlāt</i>
noir	<i>^asuād</i>	<i>l-āsūād</i>	<i>sāuda</i>	<i>sūd</i>	<i>saudāt</i>
blanc	<i>^abiāḍ</i>	<i>l-ābiāḍ</i>	<i>bāiḍa</i>	<i>biḍ</i>	<i>bāiḍāt</i>
borgne	<i>^aεuār</i>	<i>l-āεuār</i>	<i>εāura</i>	<i>εōʔr</i>	<i>εaurāt</i>
louche	<i>^aħuāl</i>	<i>l-āħuāl</i>	<i>ħāula</i>	<i>ħūl</i>	<i>ħaulāt</i>
aveugle	<i>^aemā</i>	<i>l-āemā</i>	<i>εāmīa</i>	<i>εōmi</i>	<i>εāmīāt, etc.</i>

Une série de noms s'est constituée, par adjonction d'une finale singulative *-īa* à la forme féminine d'adjectifs de ce type :

- kāhlīa*, variété de palmier aux dattes noires
- ħāmṛāīa*, variété de palmier aux dattes rouges
- ħārsāīa*, pain grossier etc.

et en procédant de noms de types différents :

hēluāia, variété de palmier aux dattes très sucrées

qāršāia, variété de palmiers dont les dattes sont écrasées et conservées (*qārš*), etc.

Il convient d'autre part de signaler que les adjectifs affectant la forme participiale *fāʿl* ont très souvent le pluriel *fūʿʿl*, dont le vocalisme subit facilement l'influence du voisinage consonantique; lorsque le nom est de racine concave, le pluriel est *feiʿl* (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 131) :

SINGULIER		PLURIEL
<i>sāb^g</i> , rapide à la course (monture)		<i>sūbb^g</i>
<i>šār^f</i> , âgé de plus de 12 ans (chameau)		<i>šūrr^f</i>
<i>gār^h</i> , âgé de plus de 6 ans (bélier)		<i>gūrr^h</i>
<i>rāh^m</i> , décharné, squelettique (animal)		<i>rēhh^m</i> , etc.

On citera en particulier des exemples de ce pluriel correspondant à des singuliers d'adjectifs féminins souvent dépourvus de l'indice morphologique du genre :

SINGULIER		PLURIEL
<i>tār^d</i> , en chaleur (chienne, brebis, chèvre)		<i>tūrr^d</i>
<i>hāil</i> , qui n'a pas retenu, conçu (femelle)		<i>hēii^l</i>
<i>dāf^ε</i> , pleine (chèvre, brebis)		<i>dēff^ε</i>
<i>rāz^m</i> , sur le point de mettre bas (jument)		<i>rēzz^m</i>
<i>lāgha</i> , sur le point de mettre bas (chamelle)		<i>lūgg^h</i>
<i>uāl^d</i> , accouchant, mettant bas		<i>uūll^d</i>
<i>šāila</i> , suitée (chamelle)		<i>šēii^l</i>
<i>tāb^ε</i> , suitée (jument, ânesse)		<i>tūbb^ε</i>
<i>hāifa</i> , séparée de son petit (chamelle)		<i>hūll^f</i> , etc.

C'est également ce pluriel que, sans doute par analogie, ont adopté des adjectifs de la même série sémantique, mais non de la forme *fāʿl*, tels :

SINGULIER		PLURIEL
<i>fūr^g</i> , séparée de son petit (jument, ânesse)		<i>fūrr^g</i>
<i>εōšra</i> , pleine (chamelle, jument, ânesse)		<i>εōšš^r</i> , etc.

Il y a lieu de signaler l'emploi très fréquent de la forme *mfāʿela* comme

pluriel du participe passif de première forme *māfēūl* (en concurrence avec le pluriel sain *māfēūlīn* et le pluriel brisé *mfāzīl*) :

āl-kābš māslūh « le bélier est dépouillé », pl. *l-^okbāš msāllha*,

āl-εōkka mābtūha « l'outre est déposée à terre », pl. *l-^oεkūk mbāttha*,

āl-zāza mādbūha « la poule est égorgée », pl. *āl-zāz mdābbha*,

uqhd-āl-g^oteit māqbūn fi-l-ārḏ « un chat abandonné à terre », pl. *hād-ēn-nās*

ihāllu ulādhūm mquābbna f-āz-zānqa « ces gens laissent leurs enfants à l'abandon dans la rue »,

āl-bāb māgfūl « la porte est fermée », pl. *āl-bibān mgāffla*,

z-zīr māšgūg « la cruche est fendue », pl. *l-^oziār mšāggā (mšāggā)*,

āl-hāuḏ mēsgi « la parcelle du jardin est irriguée », pl. *l-^ohūāḏ msāggā etc.*

La forme *mfāzēla* comme pluriel de *māfēūl* se retrouve dans nombre de parlers bédouins de l'Afrique du Nord et dans ceux de la Maurétanie (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 141 et *Trois textes d'El-Hamma de Gabès, passim*; REYNIER, *Méthode pour l'étude de la langue maure*, p. 50; DHINA, ap. *R. A.*, 1938, p. 336 et p. 342).

Il est à peu près certain qu'elle représente, non un doublet de *mfāzēla* (cf. *Ulād Brāhīm, loc. cit.*), mais, comme l'avait entrevu Nöldeke (cf. *Literarisches Zentralblatt*, 1908, n° 50, p. 1638), le participe passif de la deuxième forme, avec valeur intensive-fréquentative, la pluralité même des objets impliquant la répétition, c'est à dire la fréquence de l'action.

C'est ce que permet d'affirmer l'existence de nombreux exemples d'un tel emploi de *mūfāzēāla* dans la langue ancienne :

'ibīl^{un} mūcāllāḥah, en face de *bā'ēr māslūt* (SIBAWAIIH, éd. Derenbourg, II, p. 251, l. 20),

'abuāb^{un} mūfātāḥah, en face de *bāb māftūh* (*id.*, p. 252, l. 9; Coran, S. 38, v. 50),

'ibīl^{un} mūsāhhāmah, en face de *bā'ēr māshūm* (*Lisān*, t. XV, p. 202, l. 1),

'ibīl^{un} mušāddāmah, en face de *zāmāl māšdūm* (*id.*, p. 226, l. 5 a. f.),

yānām^{un} mušārrāzah (TABARĪ, I, p. 2070, l. 5),

suiūf^{un} mūsāllālah (*id.*, III, p. 1460, l. 1),

'aidⁱⁿ mūqāttāzah (*id.*, III, p. 2114, l. 3),

'ūdnāb^{un} mūhāddāfah (BEVAN, *Naqā'id*, I, p. 375, l. 1),

hūlāl^{un} mūnāššārah (ĠAḤIḌ, *Bayān*, éd. Sandūbī, I, p. 51, l. 4 a. f.) etc.

Il convient d'ajouter — et ceci peut corroborer l'hypothèse émise sur l'étymologie de cette forme — que, dans le présent parler, lorsque le verbe est usité au deuxième thème avec un sens nettement différent de celui du premier, *mfāzla* est difficilement employé comme pluriel de *māfzūl* :

hād-əl-ṣāḡud māḡtōṣe « ce cheval est épuisé », pl. *əl-hēil māḡtōṣēin*, et non *mḡāt-ṭea* (qui signifierait : « déchirée, mise en pièces »),

əl-hōḡḡra ntāṣti kullha mābīṭea « tous mes légumes sont vendus », pl. *hād-əl-huāiz mābīṭēin* « ces affaires sont vendues », et non *mbāṭṭea* (qui signifierait : « dénouée »),

ḡāhrū mēḡni « son dos est courbé », pl. *š-šūḡha ḡhārh^m mēḡniṭin* « les vieillards ont le dos courbé », et non *mḡānniā* (qui signifierait : « enduite de henné »), etc.

IV. Prépositions.

1. *mea*. — La préposition *mea* (cl. *māzū/māz*) est employée sous la forme à métathèse *ema*, *ima*, qui est assez répandue dans les parlers maghribins (cf. DOUTTÉ, *Mémoires de la Société de Linguistique*, XII, p. 23, note 53); *mea* et *ema* sont en usage en concurrence, que le terme régi soit un nom ou un pronom.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER	PLURIEL
<i>emāia</i> (rarement <i>emāia</i>)	<i>emāna</i> (rarement <i>emāna</i>)
<i>emāk</i> {	<i>emāk^m</i>
<i>emāk</i> {	
<i>emāh</i> {	<i>emāh^m</i>
<i>emāha</i> {	

2. *ean*. — La préposition *ean*, dont la conservation a fait ailleurs l'objet de remarques (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 346, 2°; L. MERCIER, *Actes du XIV^e Congrès*, 1905, III, p. 298-9; JOLY, *Revue Africaine*, 1900, p. 295), est fréquemment usitée là où l'on attendrait *ēla*, devant les pronoms.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER		PLURIEL
<i>εānni</i>	<i>εānna</i>
<i>εānnēk</i>	}	<i>εānkūm</i>
<i>εānnēk</i>		
<i>εānnu</i>	}	<i>εānhūm</i>
<i>εānha</i>		

On observe le redoublement de l'élément final *n* devant les suffixes à initiale vocalique (comme *mēn*).

3. *ε^ala*. — Devant les noms, c'est toujours *ε^ala* que l'on trouve :

ε^ala-īdi « sur ma main » *ε^ala-rāsēk* « sur ta tête », *ε^ala-bāb-ēd-dār* « contre (à) la porte de la maison », etc.

Lorsque le nom régi comporte une première radicale qui assimile l'article, la finale de la préposition est souvent altérée : *ε^ala-s-šitāh* ou *εā-s-šitāh* « sur la terrasse », *ε^ala-δ-ḡhōr* ou *εā-δ-ḡhōr* « sur les dos », etc.

4. *εand*. — La préposition *εand* subit aussi des altérations fréquentes : *εād*, *εād*, ou *εādd* : *εād-mēn* « chez qui ? », *mēn-εādhum* « de chez eux », *εād-dār-^ubb^uēiha* « dans la maison de son père » etc.; la forme *εādd* se rencontre de préférence devant les suffixes pronominaux à initiale vocalique : *mēn-εāddi* « de chez moi », etc.

V. Particules.

1. *en*. — La particule *en* représente le classique *'ān*. Elle a déjà été relevée au Maghrib. On la trouve généralement dans des locutions conjonctives où elle entre en composition, comme deuxième élément de complexe, avec un nom, un adverbe ou une conjonction (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, pp. 192-193).

C'est ainsi qu'à Bou-Saāda on entend fréquemment :

bāed-ēn « après que », *qibāl-ēn* « avant que », *hīn-ēn*, *hēiθ-ēn* « quand, lorsque », *šibāh-ēn* « le matin où », *εām-ēn* « l'année où », etc.; *nhār-ēn*, *īaum-ēn* « le jour où », *sāet-ēn* « le moment, l'heure où », *lēilt-ēn* « la nuit où », qui sont aussi employés très souvent avec le sens plus général de « quand » : *nhār-ēn ilgāy^h* « quand ils le trouvent » (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 346).

Citons en outre :

mənnā-n « en attendant que, jusqu'à ce que », *hättā-n* « jusqu'à ce que », *qā-n* « et voilà que; et c'est alors que; à partir seulement du moment où », *ilā-n*, *iḏā-n* (cl. 'iḏā-'ān) « si, lorsque (d'aventure) », *ilā-n*, *ilā-i-ən* (cl. 'ilā-'ān) « quand, soudain, et voici que, lorsque sur ces entrefaites »; *illā-n* « que lorsque, pas avant que », etc.

La particule *en* peut également être usitée à l'état isolé (sous la forme *ən/n*) dans le sens de « jusqu'à ce que » ou « voici que » :

m-əlli ʔiššāgʔ əl-fāzʔr n-iṭēh əl-ləil « depuis la pointe de l'aurore jusqu'à la tombée de la nuit », *həbbsu n-iṭālli* « arrêtez-vous jusqu'à ce qu'il revienne », *mən-šəqʔrə n-əkber* « depuis qu'il est petit jusqu'à ce qu'il soit devenu grand », *hənə həkḏək ən-hrāz* « nous en étions là quand il sortit » etc.

Signalons aussi la construction curieuse *n-təziṭi hāhā l-bēit* « tu vas finir par ruiner la maison » (m. à m. « jusqu'à ce que tu te fatigues à ruiner la maison »), (cf. ci-dessus, p. 37, l. 15), où la nature du *n* initial ne paraît pas douteuse, encore que les sujets parlants interrogés en aient perdu le sentiment.

Dans ces divers exemples, la particule héritée d'un ancien 'ān, dans une conservation d'emploi assez remarquable, a un sens temporel. L'usage dialectal a donc considérablement restreint et spécialisé la valeur de la conjonction ancienne. Cet emploi de *ən/n* à l'état isolé n'a que très rarement été relevé jusqu'ici au Maghrib. W. Marçais (*op.cit.*) en signale la conservation dans les dialectes d'Orient (cf. notamment LANDBERG, *Glossaire Daïnois* art. 'in. p. 116-117) et la disparition chez les Uḫād Brāhīm. L. Mercier (*op.cit.*, p. 296-7) en donne un exemple pour le Sud-Oranais : *tānnāni n-nzi* « attends-moi jusqu'à ce que je revienne ». M. Dhina (*op.cit.*) enfin, qui n'en fait pas mention particulière dans son étude grammaticale du parler des 'Arbāe, la note par contre souvent dans ses textes : *taḏḥab ʔliḥ ʔz-zūrʔa ʔn-taḏḥab* « la trace disparaissait jusqu'à n'être plus visible » p. 97, l. 2, a. f., *doʔk ʔhna məāhā . . . ʔn hʔražna* « nous voici la suivant . . . quand nous débouchâmes » p. 99, l. 11-12, a. f., etc.

2. *aš*. — Un usage extensif de la finale *aš* est à signaler. Elle apparaît sous la forme accentuée ou atone, longue ou brève (*āš*, *aš*, *ʔš*, parfois *ʔš*) comme élément suffixé à des noms employés comme compléments circonstanciels, ou à des conjonctions ou des locutions conjonctives. Elle confère au

complexe une valeur très nette d'éventualité (interrogation = incertitude = éventualité).

C'est ainsi qu'on entend *mārr-ās*, *mārrāt-ās* (*mārrāt-ās*, *mārrāt-ās*, *mārrāt-ās*), *sāēāt-ās* (*sāēāt-ās*, *sāēāt-ās*, *sāēāt-ās*) avec le sens de « parfois (d'aventure), de temps en temps (si cela se trouve) ». — On l'observe aussi dans *hāt-ās* (*hāt-ās*, etc.), précédé ou non de *ε^ala*, et en concurrence avec *ε^ala-hāt* « parce que »; dans *žāl-ās* (*žāl-ās*, etc., ou même *žl-ēs*), précédé ou non de *ε^ala*, et en concurrence avec *ε^ala-žāl* « en raison de ». La nuance d'éventualité se rencontre dans ces locutions conjonctives; mais il y a lieu d'y voir, en plus de l'adjonction d'un élément à valeur sémantique propre, l'effet d'une attraction analogique de *ε^al-ās* (*u-ε^al-ās*); la question *u-ε^al-ās* « pourquoi ? » tendant à attirer mécaniquement la réponse *hāt-ās* « parce que ».

3. *qa*. — Cette particule, d'un usage courant à Bou-Saâda (et que l'on entend parfois sous la forme *qei*) et habituelle dans le Sud-Algérois, procède du classique *yair*. Elle a des valeurs multiples, mais toujours teintées de nuance restrictive : « rien que, si ce n'est que, uniquement pour, uniquement lorsque »; *ma-sāmmāuni r-rīm qa-r-rīm* « on ne m'a appelée Rim (= la gazelle) que (parce que je suis comme) la gazelle », *dārt-lu rāfsa qa-tsīl b-ēd-dhān* « elle lui fit une galette qui ne faisait que dégoutter de beurre », *u-ma-īššōrbu qa-š-šnīn* « elles ne buvaient que du lait coupé d'eau », etc.

Elle peut être suivie de la particule *n*, *qā-n* : *qā-n dzēuwēz* « ce n'est que lorsque tu te marieras »; et précède fréquemment *b-ās* : *qa-u-b-ās ināgg^al εānha l-gāmḥ* « rien que pour transporter le blé », etc.

4. *u*. — Il convient de noter la tendance, assez particulière au parler, de faire précéder des conjonctions comme *b-ās*, *ε^al-ās*, de la particule de coordination *u*, à tel point qu'il semble difficile au sujet parlant de pouvoir les employer isolément : *igāl-lu u-b-ās tlāggāḥ-ēnna n^uhēilāt* « il lui dit : il faut que (m. à m. et pour que) tu fécondes quelques-uns de nos palmiers », *mām-bāed-ēd-dzāz iēlōḥ^m b-āl-gātrān u-b-ās ma-īžšērbā-š* « après la tonte on les (= chameaux) enduit de goudron pour qu'ils ne deviennent pas galeux », etc.

5. *ma*. — Dans quelques locutions négatives dont la conjonction *ma* est le premier terme, on observe que l'initiale du deuxième terme est

régulièrement redoublée : *ma-zzâl* « pas encore, déjà », *ma-kkân* « il n'y a pas », *ma-šši* (ou *më-šši*) « ne pas, qui n'est pas » etc. (à rapprocher du phénomène constaté dans les formes exclamatives comportant l'emploi de *ma* cf. p. 70).

VI. Quelques conjonctions, locutions conjonctives et adverbes.

1. Expression du temps :

uëikët, uëikta, mnëikët, mnëikta, quand ?
mën-uëikët, mnëikët, mnëikta, depuis quand ?
l-uëikët, (l)-lëikët, (l)-lëikta, jusqu'à quand ?
uäqt-äš, mnëina-uäqt, à quel moment ?
sāst-äš, mnëina-sāsa, əla-gädd-äš, à quelle heure ?
ki, mnëin, mën-hëiθ, hïn-ën, hëiθ-en, nhār-ën, etc. quand, lorsque
mën-hëiθ, mn-älli, depuis que
qa, qā-n, et voilà que (tout à coup, seulement)
ida, idā-n, ila, ilā-n, quand (avec nuance d'éventualité)
ila, ilā-i-ën, et voilà que sur ces entrefaites
gbāl-la, gāb^l-l-la, gbāl-ma, gābl-ën, (qibāl-la, etc.) avant que
bāəd-la, bāəd-ma, bāəd-ën, après que
ën (n), hätta-(n), mënna-(n), jusqu'à ce que
ḍälha, əädha (əäddha), il y a, depuis : *ḍälha (əädha, əäddha) əämëin mät*, il y a deux ans qu'il est mort.

2. Expression du lieu :

uëin, mnëin, fëin, « où, dans quel endroit ? » et « où, à l'endroit où » avec les suffixes pronominaux, ou le présentatif *rāni, rāk*, etc.

SINGULIER		PLURIEL
<i>uëi-rāni</i>		<i>uëi-rāna</i>
<i>uëi-rāk</i> ou <i>uëinək</i>	}	<i>uëi-rāk^m</i> ou <i>uëinküm</i>
(pour les deux genres)		
<i>uëi-rāh</i> ou <i>uëinu</i>	}	<i>uëi-rāh^m</i> ou <i>uëinhüm</i>
<i>uëi-rāha</i> ou <i>uëinħa</i>		
<i>lëin, fëin</i> , vers où, pour où (?)		
<i>mnëin</i> , d'où (?), etc.		

3. *Expression de la manière :*

b-kām^m, combien ?

kām^m, combien de

gādd-āš, *b-gādd-āš*, à quel prix, de quelle taille ?

kīf-āš, comment, de quelle manière ?

ma-blāf, excepté, hors de, hormis

maq-kāuni, bien que, avec les suffixes, *maq-kāunĕk*, etc.